59e ANNEE (6e SÉRIE) . No 24 16 JUIN 1949

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr A. ROZIER
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
Directeur

Mgr F.-M. CATHERINET
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Codirecteur

ACTES DU SAINT-SIÈGE

(*Acta* no 11, du 26 octobre 1948)

Actes de S. S. Pie XII

I. ENCYCLIQUE « *In multiplicibus curis* » demandant des prières publiques pour obtenir la fin de la guerre en Palestine (24 octobre 1948). (Voir trad. franç. dans *Doc. Cath.*, 21 nov. 1948, col. 1473-1476).

II. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — 1o 31 janvier 1948. Erection d'un chapitre dans la cathédrale de *Puerto - Viejo* (Equateur). Il comprendra deux dignités : Doyen et Archidiacre, et quatre chanoines dont un Théologal et un Pénitencier. En raison des circonstances, le service choral ne sera obligatoire qu'à des jours de fêtes solennelles à fixer par l'évêque. — 2o 11 mars 1948. Erection du Vicariat apost. du *Chaco* du Paraguay, formé de territoires disjoints du diocèse de Conception et Chaco (Paraguay) et du vic. apost. du Chaco (Bolivie), confié aux Salésiens de Don Bosco. — 4o 9 avril 1948. Démembrement du vic. apost. de Pontianak, pour former la préfect. apost. de *Sintang* (Bornéo occidental), confiée aux Montfortains. — 4o 9 avril 1948. Erection en vic. apost. de la préfect. apost. de *Queenstown* (Afrique du Sud), confiée aux Pères de la Société pour l'Apostolat catholique (Pallotins). — 5o Même date. Une partie des vic. apost. du Transvaal et de Kimberley devient le vic. apost. de *Prétoria*, confié au clergé séculier.

III. LETTRES APOSTOLIQUES. — 1o 10 janvier 1945. Le Bx Martin de Porrès est proclamé patron de toutes les Œuvres de justice, au Pérou. — 2o 15 août 1946. Erection en basilique mineure de l'église N.-D. du Salut au château de Godio (Mantoue) ; — de l'église St-Martin, de Hal (diocèse de Malines). — 4o 15 décembre 1947. *Item* pour l'église Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Maria Traferl, au diocèse de Sankt-Pœlten (Autriche). — 5o 13 août 1948. S. Joseph Calasanz est proclamé patron de toutes les écoles populaires chrétiennes.

IV. LETTRES du Pape. — 1o 30 janvier 1948. Au R. P. Boccella, Ministre général du T. O. régulier de S. François, à l'occasion du 5e centenaire de l'approbation pontificale par Nicolas V, et du premier Chapitre général. — 2o 20 juillet 1948. A S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, pour le centenaire de l'université de cette ville. — 3o 23 juillet 1948. A S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface (Canada), pour le centenaire de son diocèse et la prochaine consécration de sa cathédrale. — 4o 25 juillet 1948. Au card. Pla y Deniel, archevêque de Tolède, légat pontifical aux fêtes de St-Jacques de Compostelle, lors d'un pèlerinage des jeunes Espagnols. — 5o 8 décembre 1948. Au card. Caggiano, légat pontifical au Congrès des Œuvres d'éducation catholique d'Amérique, tenu à La Paz le 6 octobre 1948.

V. ALLOCUTION. — 29 septembre 1948. A M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France, lors de la présentation de ses lettres de créance (Texte français).

VI. MESSAGE radiophonique. — 6 octobre 1948. Aux fidèles réunis au Congrès des Œuvres d'éducation catholique, à La Paz (Texte espagnol).

S. C. de la Propagande

17 janvier 1948. — L'île de Wake est rattachée au vic. apost. de Guam qui dépend de la Délégation apost. des Etats-Unis.

S. C. des Rites

1o 1er février 1948, *Coutances et Avranches*. — Introduction de la cause de la servante de Dieu, Marthe Le Bouteiller. Née le 2 décembre 1816, à Percy (diocèse de Coutances), religieuse dans l'Institut des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde, de Ste Marie-Madeleine Postel, elle mourut le 18 mars 1883.

2o 28 mai 1948, Vic. apost. de *Shien-Hsien*. — Introduction de la cause des RR. PP. Léon Ignace Mangin et Paul Denn, jésuites, Pierre Tchou, laïc, Anne Wang et de leurs compagnons, prêtres ou simples fidèles, mis à mort en haine de la foi, lors de la persécution des Boxers, en 1900.

(*Acta* no 12, du 21 novembre 1948)

Actes de S. S. Pie XII

I. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — 1o 6 mars 1948. Erection d'un chapitre dans la cathédrale de Manizales (Colombie) ; trois dignités : Doyen, Archidiacre, Trésorier, et sept chanoines. — 2o 13 mai 1948. La préfect. apost. de Lishui devient diocèse suffragant de Hangchow ; l'église de *Lishui* devient cathédrale. — 3o 13 mai 1948. La préfect. apost. de Makassar devient vic. apost. et reste confiée aux PP. du Cœur-Immaculé de Marie. — 4o Même date. La partie méridionale de la préfect. apost. de Nia-

mey (A.O.F.) devient la préfect. apost. de *Parakua*, et est confiée aux Missions Africaines ; la précédente est confiée aux Rédemptoristes. — 5° 19 mai 1948. L'abbaye de N.-D. de Montserrat, à Rio de Janeiro, est à nouveau érigée en abbaye *nullius*.

II. LETTRES APOSTOLIQUES. — 1° 15 août 1946. L'église Notre-Dame de l'Espérance, à Mézières (diocèse de Reims) est érigée en basilique mineure. — 2° 1er mai 1947. Le diocèse de *Suchow* est mis sous le patronage du Cœur-Immaculé de Marie. — 3° Même date. La collégiale Notre-Dame, de St-Jean de Lagos (diocèse de Gadalajara) est érigée en basilique mineure. — 4° 25 mars 1948. *Item* pour l'église Notre-Dame, de rite grec, de Mariapocs, au diocèse de Hajdudorogh (Hongrie).

III. LETTRES du Pape. — 19 septembre 1948. Au T. R. P. Janssens, Supérieur général des Jésuites et de l'Apostolat de la Prière.

IV. MESSAGE radiophonique. — 31 octobre 1948 Au Congrès eucharistique national du Brésil, à Porto Alegre. (Texte portugais).

V. ALLOCUTION. — 11 novembre 1948. Aux membres du Congrès fédéraliste européen, à Rome. (Texte français. Nous reproduirons un des passages principaux dans la *Prédication*).

Saint-Office

DECRETUM

PROSCRIPTIO LIBRORUM

Feria IV, die 27 octobris 1948

In generali consessu Supremæ Sacræ Congregationis S. Officii Emi ac Revmi DD. Cardinales rebus fidei et morum tutandis præpositi, præhabito RR. DD. Consultorum voto, damnaverunt atque in Indicem librorum prohibitorum inserenda mandarunt *Opera omnia*[1] a JOANNE PAULO SARTRE conscripta.

Et sequenti Feria V, die 28 ejusdem mensis et anni, Ssmus D. N. Pius Divina Providentia Pp. XII, in solita Audientia Excmo ac Revmo D. Adsessori Sancti Officii concessa, relatam Sibi Emorum Patrum resolutionem adprobavit, confirmavit et publicari jussit.

Datum Romæ, ex Ædibus Sancti Officii, die 30 octobris 1948.

Petrus Vigorita, *Notarius*.

S. C. des Rites

1° 23 mai 1948, *Bordeaux*. — Approbation des miracles pour la canonisation de la Bse Jeanne de Lestonnac. (Cette canonisation a eu lieu, le 15 mai 1949).

2° 28 mai 1948, *Acqui* et *Asti*. — Introduction de la cause du serviteur de Dieu, Joseph Marello, évêque d'Acqui. Né le 26 décembre 1844, à Turin, prêtre le 19 septembre 1860, fondateur des oblats de S. Joseph, évêque d'Acqui en 1889, il mourut subitement à Savone, le 30 mai 1895.

[1] Jean-Paul SARTRE est né à Paris, le 21 juin 1905. Premier à l'agrégation de philosophie en 1928, il est professeur de philosophie au lycée Jeanson-de-Sailly. Il est surtout connu par ses doctrines « existentialistes » publiées dans des ouvrages philosophiques, et dans des essais, ou portées au théâtre. Sur ces doctrines, voir l'*Ami*, 24 mars 1949, p. 184-188. On trouvera une liste de ses principaux ouvrages dans la *Doc. Cath.*, 2 janvier 1949, col. 6, note.

(*Acta* n° 13, du 23 décembre 1948)

Actes de S. S. Pie XII

I. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — 1° 7 mars 1948. Une partie du diocèse de Chachapoyas (Pérou) devient la prélature *nullius* de Moyobamba. — 2° 13 mai 1948. Le vic apost. du Haut-Nil est démembré ; une partie devient le vic. apost. de *Kampala*, confié aux missionnaires de St-Joseph de Mill Hill ; l'autre partie, confiée aux mêmes missionnaires, aura son siège à *Tororo*. — 3° 10 juin 1948. La préfect. apost. de Ghardaïa (Sahara) devient vic-apost. — 4° Même date. La préfect. apost. de Montana (Philippines), confiée aux Pères de Scheut, devient vic. apost.

II. LETTRES APOSTOLIQUES. — 1° 15 mai 1947. Notre-Dame des Grâces (« N.-D. de Montenero ») est proclamée patronne de la Toscane.

2° Erections de basiliques mineures : *a*) 7 avril 1948. Eglise Ste-Marguerite, à *Brevnov* (Tchéco-Slovaquie) ; *b*) 21 avril 1948. Eglise Note-Dame, à Valence (Espagne) ; — *c*) 2 mai 1948. Cathédrale St-Bavon, à Harlem (Hollande).

III. LETTRES du pape. — 1° 1er décembre 1947. Aux card. Frings, archevêque de Cologne, Faulhaber, archevêque de Munich, Von Preysing, évêque de Berlin, et aux autres évêques allemands, en réponse à la lettre de la conférence des évêques d'Allemagne à Fulda. — 2° 3 octobre 1948. Au card. de Barros Camara, archevêque de Rio de Janeiro, légat au Ve Congrès eucharistique du Brésil, à Porto Alegre. — 3° 15 novembre 1948. Au card. Fossati, archevêque de Turin, pour ses vingt-cinq ans d'épiscopat.

IV. ALLOCUTIONS. — 1° 25 novembre 1948. Aux RR. PP. Capucins.

ALLOCUTION

Aux RR. PP. Capucins réunis à Rome en un Congrès pour le développement de l'Apostolat (25 novembre 1948)

Caritatis debitum, quo erga omnes astringimur, jam dudum optavimus vobis quoque, dilectissimi Nobis Franciscales Capulati, aliquo modo solvere. Id enim deposcit benevolentia, qua vos prosequimur, bona flagitat æstimatio in vos inque vestra, quam animo Nostro veluti insitam et inhærentem sentimus ; nec volumus hac in re inferiores esse Decessoribus Nostris, qui vobis multopere faverunt, exempli gratia Clemente VII, qui ortui vestro arrisit, Gregorio XIII, qui vos etiam trans Italiæ fines progredi et expandi sivit, Paulo V, qui vos vestri juris fecit, Urbano VIII, qui vestra instituta et leges perfecit et rata habuit, Leone XIII, qui multimodis incrementa vestra provexit.

Vehementer igitur lætamur, quod nunc obicitur Nobis occasio vos alloquendi, vobis studiosam voluntatem Nostram patefaciendi, cum ipsi etiam e dissitis regionibus, lectissima cohors, Romam petistis, ut ex ferme universis Ordinis vestri provinciis conventum agatis, de rebus magnis ponderis et momenti ad vitam et actionem vestram attinentibus tractaturi.

Innovato, vel potius expergefacto spiritu et afflatu Instituti vestri, nova vultis moliri incepta, immutatis temporis adjunctis et necessitatibus congruentia.

Hoc enim religiosis viris summopere cordi esse debet, ut ævum, quo vivunt, evangelica imbuant sanitate et gratia, homines suæ ætatis aptis rationibus et viis Christo lucrifaciant. Hisce consiliis quid optabilius, hisce operibus quid salutarius ? Fieri non potest, quin hujusmodi placita rata habeamus.

Novarum et veterum rerum conjunctio ipsa lege vitæ requiritur, ut vita semper sit eadem itidemque sit semper actuosa. Hac de causa integre et accurate servanda est ea religiosæ vitæ forma, quam ut colatis et asseratis in Ecclesia orti estis. Quod profecto gloriosi patres vestri sibi et sodalibus suis etiam postfuturis proposuerunt, summa contentione tuendum, est evangelica paupertas, ad Assisinatis Patriarchæ præceptum et exemplum excolenda. Quanta malorum colluvies ab exsecranda divitiarum siti existit : hinc bella, seditiones, fames, morum labefactatio, eversiones. Letales item corruptelas gignit inordinatum inter eos discrimen, qui nimis sunt locupletes, et eos qui miseria et inopia tabescunt. Huic calamitati et corruptioni mirabile remedium est evangelicæ paupertatis exemplum : hæc est comes a Deo præceptæ operositatis, virtutum amica, magistra populorum, præsidium et decus Christi regni, melioris spei fidissima servatrix. Ejus nobile vexillum manibus vestris commissum est ; intaminatum illud tenete. Dedecet eam fuco et fallaciis verborum profiteri, re autem conterere.

Potest contingere, ut singula religiosa Instituta, incrementa auctusque suscipientia, aliis et amplioribus indigeant sedibus. Quod fas est perficere, æqua tamen mensura et temperatione servata. Ne igitur ea, quæ ex habitu et vestitu nitida paupertas elucet, in sumptuosis domibus et exquisitis suavitatibus et commodis vitæ misere obscuretur, neve cum verbis facta repugnent.

Parili autem studio, quo vobis in externis rebus honesta paupertas est diligenda, intimæ vitæ veri nominis opes sunt cumulandæ, spiritales divitiæ sunt vobis acquirendæ : in Deum et proximos amor, pœnitentiæ laus, sacrarum doctrinarum notitia, amplificandi Christi regni flagrantissima vota. Vestrum est simplicitate morum, bonitatis candore, lætitiæ sanctæ nitore lucere et humiles humilibus in divinorum munerum perfunctione deservire, ac præsertim tenuiores, quos nunc mali tot malis artibus sibi devincire conantur, diligere et juvare.

Præcipuum nempe ornamentum vestrum christiana sit humilitas, quæ, benignitatis et bonitatis socia, sapienter vincere et vincire homines valet. Incolunt ii imperviam umbram, quam ad eos capiendos introire difficillimum est. Humilitati patent humana secreta, ipsi soli servantur pulchro triumpho celebrandæ victoriæ. Tali victrici virtute mire fulserunt sancti cælites, qui ex vobis bene multi prodierunt, ut Felix Cantalicensis, Laurentius Brundisinus, Josephus Leonissensis, Fidelis Sigmaringensis, Conradus Parzhamensis.

Ite igitur et nova, quæ religiosam vestram professionem addecent, ut everso sæculo succurratis, prisca virtute aggredimini, seraphicæ caritatis intus alitæ, foris ostensæ, diligentissimi cultores. Quid pretiosius caritate, qua divites alios debetis ditare ? Considerationi ac meditationi vestræ proponimus pulcherrimas has S. Bernardi sententias : « O bona mater caritas, quæ sive foveat infirmos, sive exerceat provectos, sive arguat inquietos, diversis diversa exhibens, sicut filios diligit universos. Cum te arguit, mitis est ; cum blanditur, simplex est ; pie solet sævire, sine dolo mulcere ; patienter novit irasci, humiliter indignari ; læsa non provocatur, spreta revocat. Ipsa est enim hominum mater et angelorum » [1].

Vobis lætis, expeditis nec sarcina gravatis, caritatis canticum concinendum est voce et opere. Nec desinetis laudare, si in virtute non destiteritis progredi. « Cantat Deo, qui vivit Deo ; psallit nomini ejus, qui operatur in gloriam ejus » [2].

Quamvis hæc hortamenta vobis opus non sint, quos quidem in vestris obeundis officiis sollertes novimus, attamen pro benevolentiæ affectu, quo in vos ferimur, hæc ad vos monita adhibere voluimus, cum multum in vobis spei et expectationis collocemus. Quæ ut ad vota Nostra cumulatæ impleatur, vobis et inceptis vestris præsentem cælestis gratiæ opem devocamus. Hujus demum pignus et auspex Apostolica est Benedictio, quam vobis adstantibus et sodalibus vestris cunctis perlibenter in Domino impertimus.

On trouvera la traduction de ce document, et celle de la lettre au R. P. Milwaukee (cf. ci-dessous, p. 375) dans la *Doc. Cath.* du 13 février 1949, ainsi qu'un « témoignage » sur la Mission de Paris.

2° 4 décembre 1948. — A S. Exc. M. A. Paternotte de la Vaillée, ambassadeur de Belgique, lors de la présentation de ses lettres de créance. (Texte français). — 3° 12 décembre 1948. A S. Exc. M. Ruiz-Giménez Cortès Joachim, ambassadeur d'Espagne, dans la même circonstance. (Texte espagnol). — 4° 15 décembre 1948. A S. Exc. M. L. Einaudi, président de la République italienne, en visite officielle au Vatican. (Texte latin).

S. C. des Rites

1° 11 juin 1948, *Brescia.* — Décret *de Tuto*, pour la canonisation de la Bse Vincentia Gerosa, vierge, fondatrice des Sœurs de Charité de Luere.

2° 26 juillet 1948, *Milan.* — Décret sur l'héroïcité des vertus du Vén Bathélemy Canale, Barnabite (1605-1681).

(*Acta* n° 1, du 31 janvier 1949)

Actes de S. S. Pie XII

I. MESSAGE RADIOPHONIQUE. — *Le 24 décembre 1948, veille de Noël, le Saint-Père a adressé, en présence des Cardinaux, évêques et prélats de la Curie, un message au monde.*

« *Confirma fratres tuos* » ; cette consigne du Christ à S. Pierre, le Pape « en éprouve... la force avec une émotion et une intensité particulièrement vives ».

En conséquence, il rappelle « à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens catholiques, un double devoir sacré :

— 1° Une inébranlable fidélité au patrimoine de vérités que le Rédempteur a apporté au monde.

— 2° L'accomplissement consciencieux du précepte de la justice et de l'amour, présupposé nécessaire pour le triomphe sur la terre d'un ordre social digne du divin Roi de la paix. » (Texte italien ; — voir trad. franç. dans *Doct. Cath.*, 16 janvier 1949, col. 65-74).

II. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — 1° 15 juillet 1948. La province de Los Rios est détachée du diocèse de Guayaquil (Equateur) et devient le vic. apost. de *Los Rios.* — 2° 17 juillet 1948. Une partie de l'archidiocèse d'Edmonton forme le nouveau diocèse de *St-Paul en Alberta* (Canada) ; la cathédrale sera l'église de *St-Paul*, dédiée à l'Apôtre. Le nouveau diocèse est suffragant d'Edmonton.

III. LETTRES APOSTOLIQUES. — Erections de basiliques mineures : 1° 25 avril 1946. Eglise N.-D. de l'Assomption, à *Gallarate* (diocèse de Milan) ; — 2° 24 mai 1948. Cathédrale de *Caltagirone* (Sicile), dédiée à St-Julien du Mans ; — 3° 23 septembre 1948. Eglise Saint-Jean-Baptiste de *Lecce* (Italie).

[1] S. Bernardi, *Tractus de caritate*, cap. V, n. 27 ; Migne, *P. L.*, t. 184, col. 597.

[2] S. Augustini, *Enarrat. in Ps.* LXVII, n. 5 ; Migne, *P. L.*, t. 36, col. 814.

IV. LETTRES du Pape. — 1° 11 juillet 1948. Au R. P. Matteo Crawley-Boevey, apôtre de l'Intronisation du Sacré-Cœur, pour ses noces d'or sacerdotales. — 2° Aux professeurs et élèves de l'université de Nimègue (Hollande). — 3° 20 novembre 1948. Au card. Suhard, archevêque de Paris, pour ses noces d'or sacerdotales. — 4° 11 janvier 1949. A l'épiscopat de Hongrie, après l'arrestation du cardinal Mindszenty.

S. C. Consistoriale

Excommunication contre ceux qui ont arrêté le cardinal Mindszenty

DECLARATIO

Cum nuper in Emum P. D. Josephum S. R. E. Cardinalem Mindszenty, Archiepiscopum Strigoniensem, quidam violentas manus sacrilege injicere et Ejusdem exercitium jurisdictionis ecclesiasticæ impedire ausi fuerint, Sacra Congregatio Consistorialis eos omnes qui memorata delicta patraverunt, ad normam can. 2343, § 2 et 2334 n. 2 Codicis Juris Canonici, in excommunicationem Sedi Apostolicæ speciali modo reservatam incurrisse atque ipso jure infames esse declarat.

Datum Romæ, die 28 decembris a. 1948.

Fr. ADEODATUS I. Card. PIAZZA, *a Secretis*.
B. Renzoni, *Adsessor*.

S. C. pour l'Eglise Orientale

DECRETUM

DE ABSTINENTIÆ ET JEJUNII LEGE OBSERVANDA

Cum adversa rerum adjuncta, quæ legem abstinentiæ et jejunii mense Decembri a. D. 1941 relaxandam suaserunt, fere ubique aliquantum remissa sint, adveniente propitio Anni Sancti tempore, pluribus postulantibus Excellentissimis Ordinariis, visum est saltem ex parte lex ipsa restauretur.

Quapropter Sanctissimus D. N. Pius D. P. Pp. XII decernere dignatus est pro omnibus fidelibus orientalis ritus, etiam pertinentibus ad Ordines et Congregationes Religiosas, facultatem Ordinariis concessam super prædictam legem dispensandi ita coarctari ut, a prima die proximæ *Magnæ* Quadragesimæ et donec aliter provideatur, abstinentiæ et jejunii lex servetur « *si et prout viget in singulis ritibus* » his diebus :

I. *Abstinentia :* singulis feriis sextis ;
II. *Abstinentia et jejunium :*
1) prima die Magnæ Quadragesimæ ;
2) feria sexta Majoris Hebdomadæ ;
3) pervigiliis Nativitatis D. N. I. C. ; vel, pro fidelibus byzantini ritus, pervigiliis Epiphaniæ D. N. I. C. ;
4) pervigiliis Assumptionis B. M. V. ;

benigne tamen indulgens ut diebus abstinentiæ simul et jejunii Excmi Ordinarii ova et lacticinia etiam mane et vespere permittere valeant.

Locorum autem Ordinarii, qui nova hac legis abstinentiæ et jejunii moderatione utuntur, fideles hortari ne omittant, præsertim clericos, religiosos et religiosas, ut gravissimis hisce temporibus voluntaria christianæ perfectionis exercitia nec non caritatis opera, maxime erga inopes et ægrotos, libenter addant, itemque ad mentem Summi Pontificis preces effundant.

Datum Romæ, ex Ædibus Sacræ Congregationis pro Ecclesia Orientali, die XXVIII mensis januarii, a. D. MCMIL.

EUGENIUS Card. TISSERANT, *a Secretis*.
† Valerius Valeri, *Adsessor*.

S. C. du Concile

Rétablissement partiel de la discipline du jeûne et de l'abstinence

DECRETUM

DE ABSTINENTIA ET JEJUNII LEGE OBSERVANDA

Cum adversa rerum adjuncta, quæ legem abstinentiæ et jejunii mense Decembri a. D. 1941 relaxandam suaserunt, fere ubique aliquantum remissa sint, adveniente propitio Anni Sancti tempore, pluribus postulantibus Excellentissimis Ordinariis, visum est saltem ex parte lex ipsa restauretur.

Quapropter Ssmus Dominus Noster Pius divina Providentia Pp. XII decernere dignatus est pro omnibus fidelibus ritus latini, etiam pertinentibus ad Ordines et Congregationes Religiosas, facultatem Ordinariis concessam super prædictam legem dispensandi ita coarctari ut, a prima die proximæ Sacræ Quadragesimæ et donec aliter provideatur, abstinentia servetur singulis feriis sextis ; lex vero abstinentiæ simul et jejunii feria quarta Cinerum, feria sexta Majoris Hebdomadæ, pervigiliis Assumptionis B. M. V. et Nativitatis D. N. I. C. ; benigne tamen indulgens ut diebus abstinentiæ simul et jejunii ova et lacticinia etiam mane et vespere ubique sumere liceat.

Locorum autem Ordinarii, qui nova hac legis abstinentiæ et jejunii moderatione utuntur, fideles hortari ne omittant, præsertim clericos, religiosos et religiosas, ut gravissimis hisce temporibus voluntaria christianæ perfectionis exercitia nec non caritatis opera, maxime erga inopes et ægrotos, libenter addant, itemque ad mentem Summi Pontificis preces effundant.

Datum Romæ, die 28 januarii 1949.

F. Card. MARMAGGI, *Præfectus*.
F. Roberti, *a secretis*.

S. C. de la Propagande

1° 8 juillet 1948. Le vic. apost. de Lulua et Katanga prend le nom de *Lulua*.

2° DECRET *concernant les clercs européens émigrant en Australie et en Nouvelle-Zélande.*

DECRETUM

DE CLERICIS EX EUROPÆIS DIŒCESIBUS IN AUSTRALIAM VEL NOVAM ZELANDIAM DEMIGRANTIBUS

Ad tuendam disciplinam ecclesiasticam in ditione Australiæ et Novæ Zelandiæ huic Sacræ Congregationi de Propaganda Fide, ob præsentis temporis rerum adjuncta, opportunum visum est ea, quæ sequuntur, statuere :

Clerici sæculares vel religiosi exclaustrati, durante exclaustrationis tempore, et religiosi sæcularizati, qui ex Europæ diœcesibus memoratas regiones qualibet ex causa, etiam ad breve tempus, adire cupiant, stricte tenentur ab hac eadem Sacra Congregatione de Propaganda Fide permissionem in scriptis datam obtinere. Quod si, hoc præscripto non servato, demigraverint, suspensi a divinis ipso facto manebunt.

Ordinarii locorum Australiæ et Novæ Zelandiæ curent ut præscripta, de quibus supra, adamussim observentur.

Pro clericis vero Nationum, quæ in Europa lingua anglica utuntur, sufficit ut Episcopus dimittens, antequam licentiam et discessoriales litteras concedat, directe, ad normam sacrorum canonum, quin ad Sacram Congregationem de Propaganda Fide recurrat, cum Episcopo acceptante pertractet.

Quæ, in Audientia diei 21 mensis octobris vertensis anni 1948 Ssmo D. N. Pio Div. Prov. Papæ XII ab infrascripto Cardinali Præfecto S. Congregationis

de Propaganda Fide relata, Summus Pontifex rata habuit ac confirmavit atque præsens ad rem Decretum expediri jussit.

Datum Romæ, ex Ædibus Congregationis de Propaganda Fide, die 21 mensis octobris anno Domini 1948.

P. Card. FUMASONI BIONDI, *Præfectus*.

† Celsus Costantini, Archiep. tit. Theodos., *Secretarius*.

S. C. des Rites

1° 25 juin 1948, *Lwow*. — Reprise de la cause de Bx Jean de Dukla, franciscain († 29 septembre 1484).

2° 25 juin 1948, *Cracovie*. — Reprise de la cause du Bx Simon de Lipnica, franciscain (†15 août 1482).

3° 19 décembre 1948, *Bourges*. — Décret sur les miracles retenus pour la canonisation de la Bse Jeanne de Valois, reine de France et fondatrice d'un ordre d'Annonciades.

(*Acta* n° 2, du 25 février 1949)

Actes de S. S. Pie XII

I. CONSISTOIRE. — Le 14 février 1949, au Vatican, eut lieu un Consistoire secret où le Pape prononça l'allocution suivante, protestant contre l'odieuse condamnation du card. Mindszenty.

VENERABILES FRATRES

In hoc sacrum extra ordinem Consistorium hodierna die vos convocavimus, ut animum Nostrum acerrimo mærore oppletum vobis aperiremus. Cujus quidem mæroris causam putamus facile patere vobis : agitur nempe de gravissimo facinore, quod non modo amplissimum Collegium vestrum, non modo Ecclesiam universam, sed quotquot etiam sunt humanæ dignitatis humanæque libertatis adsertores miserandum in modum offendit. Quamobrem, vixdum novimus Dilectum Filium Nostrum Josephum S. R. E. Card. Mindszenty, Archiepiscopum Strigoniensem, debita augustæ religioni reverentia poshtabita, temerarie fuisse in carcerem coniectum, datis ad Venerabiles Fratres Hungariæ Archiepicopos et Episcopos amantissimis litteris, illatam Ecclesiæ injuriam, ut officii conscientia imperabat Nobis, publice solemniterque expostulavimus.

Hodie vero dum res eo usque deducta est, ut ad extremum dignissimi hujus Præsulis dedecus devenerit, qui quidem ut reprobus in ergastulum datus est, facere non possumus quin solemnem ejusmodi expostulationem vobis coram iteremus. Ad id Nos movent imprimis sacra religionis jura, quibus adserendis vindicandisque strenuus hic sacrorum Antistes impavido fortique pectore diuturnam dedit operam ; ac præterea unanimus etiam liberarum gentium liberorumque populorum consensus, qui verbis scriptisve, ad iis quoque editis, qui publica auctoritate fruuntur, ac vel ab iis, qui catholicam non amplectuntur fidem, latissime in luce solis patuit.

At non in plena luce solis, ut nostis, hujus Præsulis causa peracta fuit, de avita religione de christianisque redintegrandis moribus optime meriti. Notitiæ siquidem perlatæ sunt, quæ initio animos anxietate quadam affecere ; qui enim ex exteris Nationibus petiere ut in Hungariam se conferrent, ubi præsentes hujus actionis cursum cernere possent, si quovis modo videbantur rem serena mente fore judicaturi sincereque renuntiaturi, talem tulerunt repulsam, quæ in eos non solum, sed in ceteros etiam cordatos rectosque viros opinionem induceret causam Budapestini pertractari, quam qui agerent, timere viderentur ne palam aperteque ab omnibus dignosceretur. At justitia, quæ reapse hoc nomine dignanda sit, non a præjudicatis opinationibus proficitur, non præstituta jam sententia nititur, sed liberam sponte exoptat disceptationem, ac debitam unicuique cogitandi, credendi loquendique facultatem tribuit.

At quamvis res nec tuto cognitæ, neque aperto plenoque modo renuntiatæ fuerint, putamus tamen mentionem de judicio prætermittere non posse, quod omnes civili cultu ornati homines hac super causa dedere : præsertim de nimis rapido actionis cursu, qui facile in animos suspicionem induxit ; de accusationibus captioso artificio instructis, ac de physica hujus Antistitis condicione, quæ quidem sine arcanis impulsionibus, quas non fas est declarare, intellegi non potest ; quandoquidem vir strenua adhuc fortitudine ex natura suaque vitæ actione pollens, tam debilis ac mente vacillans improviso apparuit, ut ejus agendi ratio accusationem non in semetipsum, sed adversus ejus accusatores condemnatoresque statuere videretur.

Hisce autem in rebus omnibus hoc unum præclare patet : in id nempe potissimum judicialem actionem contendisse ut Catholica Ecclesia in Hungaria perturbaretur, ea nimirum ratione, de qua Sacra Scriptura loquitur : « Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis » [1].

Dum igitur Nos hoc tristissimum eventum dolentes reprobamus ac publicæ opinionis ipsiusque historiæ tribunali quasi dijudicandum committimus, rem facimus, quam et violata Ecclesiæ jura et ipsa humanæ personæ dignitas omnino postulant.

Ac peculiari modo hoc etiam declarandum putamus, esse nempe omnino a veritate alienum quod in hujus actionis decursu asseveratum fuit : hoc est universam causam, de qua actum est, ex eo pendere quod Apostolica hæc Sedes, ob politicæ in populos dominationis consilia ac nisus, jussa ac mandata ediderit Hungarorum Reipublicæ ejusque moderatoribus adversandi ; atque adeo rem omnem in eamdem recidere Apostolicam Sedem.

Norunt enim omnes Catholicam Ecclesiam non terrenis rationibus duci, sed quamlibet admittere Civitatis gubernandæ formam, dummodo divinis humanisque juribus non repugnet. Quodsi repugnet, sacrorum Antistites ac christifideles omnes ex sua ipsorum officii conscientia debent injustis legibus obsistere.

In hisce autem, Venerabiles Fratres, rerum angustiis non defuere Nobis a misericordiarum Patre [2] superna solacia, quæ dolorem mitigarent Nostrum. Ea imprimis ex tenaci catholicorum Hungarorum fide profiscuntur, qui quidem, etsi in impedissimis rebus constituti, quidquid possunt efficiunt, ut avitam religionem tueantur, ac priscos decessorum suorum fastos renovent ; itemque ex ea firmissima fiducia, quam paterno fovemus animo, fore ut Hungariæ Episcopi plena semper concordia sollertique opera enitantur Ecclesiæ libertatem defendere, christifidelium unitatem omni ope confirmare, eosdemque in eam spem erigere, quæ cum e Cælo oriatur ac divina alatur gratia, nec miseris, nec injustis hujus vitæ casibus restingui, vel debilitari potest.

Atque ejusmodi superna solacia ex vobis etiam, Venerabiles Fratres, obvenerunt Nobis ; vos enim

[1] Matth., 26, 31.
[2] Cfr. II Cor., 1, 3.

vidimus, Nobis in hoc rerum discrimine devinctissimos, Nostrum participare mærorem ac Nostris vestras conjungere preces ; parique modo ex ceteris quoque totius terrarum orbis Patribus Cardinalibus, Archiepiscopis, Episcopis, qui una cum clero et populo cujusque suo flagrantissimas ad Nos dederunt litteras, vel telegraphicos nuntios, quibus et injuriæ notam Ecclesiæ inustam conquerendo reprobarunt, et admovendas Deo privatim, publice supplicationes polliciti sunt.

Id ut omnes facere ne desistant vehementer optamus ; quotiescumque enim catholica res tam gravibus jactatur tempestatibus, ut eas humana facultas evincere ac superare nequeat, ad Divinum est Redemptorem fidentibus animis confugiendum, qui unus potest tumescentes sedare fluctus, ac tranquillam reducere serenitatem. Potentissimo igitur interposito Deiparæ Virginis patrocinio, a Deo omnes precando contendamus, ut qui insectationes carceres vexationesque patiantur, necessario divinæ gratiæ rore christianæque virtutis robore confirmentur ; qui vero Ecclesiæ libertatem humanæque conscientiæ jura conculcare temerario ausu enitantur, tandem aliquando intelligant civilem quamlibet consortionem, sublata religione ac quasi in exsilium exacto Numine, consistere numquam posse. Augusta enim solummodo religio potest civium officia ac jura justa ratione temperare, rei publicæ solidare fundamenta, atque hominum mores salutiferis normis conformare et ad rectum ordinem virtutemque dirigere. Quod summus Romanorum orator asseverabat : « Vos, Pontifices... diligentius urbem religione, quam ipsis mœnibus cingitis » [3], id, cum de christianis præceptis christianaque fide agitur, tam verum certumque est, quam quod maxime. Hoc igitur agnoscant omnes, qui publicæ rei gubernacula moderantur ; atque adeo debita ubique restituatur Ecclesiæ libertas, ita quidem ut eadem, nullis præpedita repagulis, salutari sua doctrina queat hominum mentes collustrare, juventutem recte instituere et ad virtutem educere, domesticos consecrare convictus, omnemque permeare hominum vitam. Qua profecto ex actione civilis societas nullum umquam detrimentum patietur, sed summam assequetur utilitatem. Tum enim reapse, Venerabiles Fratres, socialibus mutuisque rationibus justitia æquitateque compositis ; elatis, ut oportet, indigentium condicionibus atque ad humanam dignitatem restitutis ; sedatis denique tandem discordiis tranquillatisque fraterna caritate animis, meliora tempora — quod vehementer optamus, ac supplici poscimus prece — cunctis populis ac gentibus feliciter orientur.

Hæc habebamus, Venerabiles Fratres, quæ vobiscum hoc in amplissimo consessu communicaremus ; vobiscum dicimus, qui Nobis tam prope in universa gubernanda Ecclesia assidetis, sedulam prudentiam sollertemque impertientes operam vestram.

II. LETTRES DECRETALES. — 22 juin 1947. Canonisation de S. Bernardin Realino, S. J., confesseur dont la fête est fixée au 2 juillet.

III. EXHORTATION APOSTOLIQUE. — 11 février 1949. A tous les archevêques, évêques et autres Ordinaires en communion avec le Siège Apostolique, demandant la *célébration d'une messe votive en expiation du crime de haine contre Dieu.*

PIUS PP. XII

Conflictatio bonorum et malorum, quorum semper commixtis moribus factisque humani generis historia contexitur, raro, ac fortasse numquam, ita cruduit, ut nostra contigit ætate.

Si Nos, quoquoversus ex hac Vaticana arce terrarum orbem conspicimus, habemus sane, cur admiratione et gaudio cumulemur, dum bonorum phalanges virtutibus splendere intuemur, quæ priscas christianæ religionis ætates, præsertim fortitudinis merito et martyrum gloria, in memoriam revocant ; at contra mœrore et angore conficimur, cum malorum nequitiam ad incredibilem et prorsus alias insuetam impietatem pervenisse cernimus. Hoc flagitium, venerabiles Fratres, horremus referre, at pro Apostolici muneris officio silere non possumus.

Superba illa divinarum rerum neglegentia et despicientia, quæ primum fuit hominis, cæleste mandatum detrectantis, delictum et omnium noxiarum turbulentissimus est fons, hisce quæ volvuntur temporibus veluti virulentus morbus ubique ferme terrarum serpit sævitque ; præsertim vero in aliquibus regionibus, ob excitatam « adversus Dominum et adversus Christum ejus » [1] conspirationem innumera prorsus mala progignit : adempto siquidem Deo, hominem, spirituali dignitate exutum, corporearum rerum vile facit mancipium atque adeo quidquid est virtutis, amoris, spei, interioris vitæ pulcritudinis radicitus interimit : **loquimur de atheismo, quin etiam de odio Dei.**

Summa qua sunt impudentia, Dei nominis osores adiumenta et subsidia omne genus sibi arripiunt. Libri, commentarii, ephemerides, radiophonicæ undæ, comitia, publici cœtus et privata colloquia, disciplinæ et artes, omnia iis præsto sunt, ut rerum sacrarum derisum evulgent. « Ascendit fumus putei sicut fumus fornacis magnæ, et obscuratus est sol et aër de fumo putei » [2]. Reputamus vero, Venerabiles Fratres, hic non contingere, quin inferni hostis machinentur insidiæ, cui proprium est odisse Deum et hominibus nocere.

Nihil igitur vobis et sacerdotibus ac fidelibus curæ vestræ commissis sit potius quam ut pro Dei nomine tuendo, quod trementes angelicæ verentur potestates, excitetur certatio. Elato S. Michaëlis Archangeli signo, illa iterata conclamatione : « Quis ut Deus ? » supernæ maiestatis conviciatoribus opponite strenuissimam voluntatem Dei nominis asserendi, amandi, prædicandi.

Quod qui hujusmodi despicatione lacessunt, non s lum horrendi flagitii rei sunt, quia « odium Dei maxime est peccatum in Spiritum Sanctum » [3] et in gravissimas pœnas subeundas eos adurget, sed perquam ingratos gerere animos apertissime apparent. Quid enim magis necessarium et salutare quam adorare et colere Deum ? Nostra animi et corporis compago, dotes animi et vires ex Eo nobis profluunt ; lumen solis, aër, fructus terræ, alimonium, suavitates vitæ et, quod majoris momenti est, cælestis gratia, sanctitudinis subsidia, veritas, salus ex Eo sunt : omne nostrum bonum Ejus est donum.

« O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus » [4]. « Tu autem Deus noster suavis et verus es, patiens et misericordia disponens omnia » [5]. Ipse non est procul ab unoquoque nostrum : « In ipso enim vivimus et movemur et sumus » [6]. Sapientissimus et miserentissimus est, cum blandiendo consolatur, cum flagellando emendat. Quoties autem punit nos, juste patimur, nam « digna factis recipimus » [7] ; et ipse dolor, superno

[3] Cic., *De Nat. Deor.*, III, 40.

[1] Ps. II, 2.
[2] Apoc., IX, 2.
[3] S. Thomas, *Summa Theol.*, IIa-IIae, q. 34, art. 2, ad 1.
[4] *Sap.*, XII, 1.
[5] Ibid., XV, 1.
[6] *Acta Ap.*, XVII, 28.
[7] Luc., XXIII, 41.

providente consilio, disciplina virtutum et fecunda sempiternæ felicitatis fit seges. Cui vero Deus est hereditas et possessio, paulula res sunt prosperæ aut adversæ fortunæ et, Eo non amisso, nihil est censendum amissum.

Est aliud præterea, quod amor Dei salutare hominibus gignit, dum, contra, calamitosa eventa Ejus aversatio maturat. Quis non formidet et non horreat simultates, discordias civium, bellorum conflictationes, quæ in posterum, novorum telorum vi, quam maxime exitialia erunt ? Hæc ut arceantur, salutamus et laudamus incepta, quæ eo vergunt, ut civitates majoribus semper conjunctionis vinculis fœderatæ coalescant.

Id autem, facile ruinosum, in labili arena fundatur, nisi fraternæ omnium necessitudinis sensus ubique terrarum vigeat et, sanctam firmamque reddendo mutuo datam acceptamque fidem, fulciat pactiones, societates consolidet. Atque experientia et usu hoc verissime constat homines non sentire se invicem fratres, nisi ii sentiant se omnes eodem prognatos esse Patre. Dempta reverentia Summo legifero et judici Numini, fas et nefas nuda sunt verba ; morum lex pessumdatur ; si nihil metuendum est, quidquid est insolentiæ audet et patrat avida nequitia ; in mutuas cædes belluarum ritu corruunt homines, quibus frui voluptatibus et sævire unum et miserrimum oblectamentum. Proficit siquidem nobis quod servit Deo. In puræ igitur conscientiæ aula summa contentione et cura Dei præsentis et amantis numen colatur, cum hoc sit augescentis virtutis et præclari profectus iter, ut ab externis rebus ad interiores transeamus et inde ad supernas, non discessuri, ascendamus.

Suavissima illius præsentia repleatur memoria, collustretur intellectus, jucundetur animus, roboretur ad pure, actuose, pie agendum voluntas : « nosse enim te (scilicet Deum) consummata justitia est » [8]. Omnibus qui a justitiæ viis deerrant, prece, sermone, opere et præsertim vita, in qua paternæ bonitatis imago relucescat, incitamenta adhibenda sunt, ut suas culpas expient et eluant. Recogitent peccatores ad mitissimum patrem « qui prodigum filium revocat et post inopam pœnitentem libens suscipit, immolat vitulum præopimum, convivio gaudium suum exornat. Quidni ? filium enim invenerat quem amiserat, cariorem senserat quem lucrifecerat. Quis ille nobis intelligendus pater ? Deus scilicet : tam pater nemo, tam pius nemo » [9]. Qui pollet fide et religiosæ vitæ opibus ditescit, debet hæc bona, quantum fieri possit, et cum ceteris communicare.

Ut hoc religionis studium vehementius excitetur et conviciatorum Dei scelestæ impietati, qua nostra ætas coinquinatur, vallum et remedium parentur, adjumentum habemus validissimum. Quid non possunt preces ? Quid non potest oratio, quæ Christi nomine ab animo innocenti vel pænitenti funditur, quæ fiduciæ robore vigescat, bonorum operum pompa comitata ? « Oratio murus est fidei, arma et tela nostra adversus hostem, qui nos undique observat » [10]. At quidquid ad religionis obsequium et observantiam spectat cedit Eucharistico Sacrificio, quod incruente perpetuat cruentam immolationem Christi in patibulo crucis ejusdemque in homines uberrimos salutares fructus derivat. Cælestis æternusque Pater colitur, propitiatur, placatur pretioso insontis Agni sanguine, cujus vox efficacior est voce innocui sanguinis Abel et omnium justorum, cum is sit infinita dignitate et virtute præditus : a nobis enim assumptus pro nobis ad ipso Dei Filio offertur, pacis et reconciliationis

[8] *Sap.*, XV, 3.
[9] Tertullianus, *De pœnit.*, 8 : *M. L.*, I, 1353.
[10] Tertullianus, *De oratione*, XXIX : *M. L.*, I, 1304.

nostræ effector, inexhaustus cujuslibet superni muneris dator. « **Quando culpis provocamus — Ultionem Judicis — Tunc loquenti protegamur — Sanguinis præsentia — Ingruentium malorum — Tunc recedant agmina** » [1]. Idem sacrificium « vere propitiatorium » [2] efficaciter peragitur « pro peccatis, pœnis, satisfactionibus et aliis necessitatibus » [3].

Quodsi igitur immanis culpa est atheismus et odium in Deum, quo præsens sæculum contaminatur et propter quod haud immerito formidandas pœnas præmetuit, lavacro Sanguinis Christi, quem Calix Novi Fœderis continet, diluere possumus exsecrabile crimen et hujus consectaria, implorata sontibus venia, abolere ac magnificum Ecclesiæ parare triumphum.

Hæc Nobis cogitantibus et Nobiscum animo volventibus hoc opportunum visum est vobis et sacerdotibus cunctis permittere vosque ipsos hortari, ut die dominica de Passione hujus anni alteram Missam. quæ erit votiva pro remissione peccatorum, ad mentem Nostram celebretis, nisi ea ad mentem Episcopi vel pro populo sit peragenda. Qui vero quavis ex causa hujusmodi privilegio non utentur, Missam ejusdem diei dominicæ celebrabunt ac saltem supra explicata optata Nostra in eucharistico sacrificio enixe Deo commendent. Christifideles autem, qui pro mutua mystici Corporis Christi membrorum conjunctione tristia lætave Ecclesiæ semper participare debent, a vobis arcessiti, quam plurimi eadem dominica die altaria circumsæpiant atque, causæ gravitatem et momentum æque perpendentes, flagrantiore studio Deum obsecrent orentque ac se, conferto agmine, cælesti dape reficiant.

Neque dubitamus, quin quod petimus incensissima cum religione et pietate omnes facturi sitis ac Deo simul adhibituri sitis supplicationes et vota, ut, ablatis noxiis, ad communia pacis vota feliciter implenda, cælestis caritatis aura in Christo renovet omnia. Valde demum confisi fore, ut optatis Nostris satis libenter fiat, vobis atque dilectis sacerdotibus et fidelibus, vestræ vigilantiæ concreditis, qui proposito a Nobis munere fratrum amatores se exhibebunt, Apostolicam Benedictionem, superni auxilii pignus, impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die 11 Februarii anno 1949, Pontificatus Nostri decimo.

PIUS PP. XII

IV. CONSTITUTION APOSTOLIQUE. — 20 mai 1948. Une partie de l'archidiocèse de Bombay formera le nouveau diocèse de *Karachi*, dont l'église *St-Patrick* sera la cathédrale ; ce diocèse sera suffragant de Bombay.

V. LETTRES du Pape. — 1° 4 décembre 1948. Au T. R. P. Milwaukee, Ministre général des Capucins.

LETTRE

AD REVMUM P. CLEMENTEM A MILWAUKEE, ORDINIS FRANCISCALIUM CAPULATORUM MINISTRUM GENERALEM : DE APOSTOLATU AB EODEM ORDINE PROVEHENDO.

PIUS PP. XII

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. — Quemadmodum tibi tuisque, coram admissis, significavimus conventu vertente ex fere universis provinciis vestris Romæ celebrato, haud mediocri Nos solacio afficimur, dum vos cernimus impense diligenterque allaborare, ut Institutum vestrum, quod jam decursu tem-

[1] Hymnus in primis Vesperis Festi Pretiosissimi Sanguinis D. N. J. C.
[2] Conc. Trid., Sess. XXII, cap 2.
[3] Conc. Trid., Sess XXII, cap. 3.

poris, sive ad religiosæ vitæ perfectionem contendens, sive apostolatus operibus se dedens, tantopere se probavit, majora usque ac latiora incrementa capiat. Hæc autem apostolatus opera, ut probe nosti, non tam opportuna, quam omnino necessaria hac nostra ætate videntur. Non modo enim frequentiores habeantur oportet ac sollertiores Evangelii præcones, qui apud incultas christiana sapientia gentes Jesu Christi præcepta ejusque paciferum Regnum cotidie magis propagent, sed in patria etiam cujusque sua ; iis nempe in regionibus quoque, quæ jam diu Religione fruuntur civilique humanitate a Divino Redemptore data. Norunt siquidem omnes in non paucis civium ordinibus christianam fidem ita languescere, ut supernarum rerum tædium ac neglegentia quædam sæpius occupet animos. Ex una parte, qui divitiarum copia affluunt, nihil aliud sæpenumero, quærunt, quam voluptatibus se dedere totos præsentisque vitæ suavitatibus ; ex altera vero, qui rerum inopia anguntur, et sudore laboreque debent mancum sibi familiæque suæ comparare panem, allicientibus pollicitationum doctrinarumque fallaciis ab Ecclesia abalienantur, quasi eadem miseram eorum sortem ignoret ac neglegat ; dum contra eo contendit omni ope ut non modo eorum mentes veritate collustret, non modo ut cælestium rerum spe ac solaciis eorum animos relevet, sed etiam — quantum in sua facultate est — ut præsentis eorum vitæ necessitatibus consulat. At in salutari ejusmodi magisterio et opera prorsus necesse est ut Ecclesiæ ne desint qui actuosa generosaque navitate sua eam adjuvent. Id postulant præsertim ingentes proletariæ plebis multitudines, quæ, ob asperiorem rerum indigentiam et ob demissam animorum culturam, facilius fucata specie falluntur, ac nimio sæpius ex recto veritatis itinere, summo cum Religionis ac Civitatis discrimine abstrahuntur.

Jamvero Franciscales Capulati id semper, inde ab originibus, peculiare sibi habuerunt propositum, ut in tenuioris populi bonum apostolatus caritatisque incepta susciperent. Cur igitur in præsens evangelicam hujus generis operositatem studiosiore quadam alacritate non adaugeant, dum in immensum succrescunt necessitates ? Id ut agant, hæc nostra tempora efflagitant, non modo in templis — ad quæ sæpenumero qui majore in necessitate versantur non accedunt — sed etiam, quotiescumque eis ut sacerdotibus facultas datur sacri explendi ministerii, in agris, in officinis, in fabricis, in valetudinariis, in carceribus, inque mediis opificum agminibus, fratres fratribus facti, ut omnes Christo lucrifaciant. Apostolicum sudorem suum operariorum sudori misceant ; eorum mentes ab errorum tenebris liberent et ad lucem erigant ; eorum animos, odio interdum simultateque exulceratos, pacare enitantur divinaque perfundere caritate. Ac nominatim eos luculenter edoceant Catholicam Ecclesiam veracem esse eorum matrem, quæ non solum sempiternæ saluti consulere exoptat, sed miseram etiam eorum sortem non fallacibus doctrinæ commentis, non turbis, non vi, sed justitia, sed æquitate, sed amica in civium classibus inita concordia, ad meliorem elatioremque statum adducere.

At imprimis opus est eos ad christiana præcepta conformare, ad Religionem rite colendam, ad frequentanda sacramenta, ad optimosque mores privatim, publice redintegrandos adhortari ; nam, ut nostis, Evangelii neglecta veritate, eaque posthabita virtute ac vitæ forma, ad quam Divinus Redemptor mortales omnes revocavit, labant, vacillant omnia, ac serius ocius miserrime corruunt. Hoc agite igitur nullis parcentes laboribus et inflammato divina caritate animo ; medias ingredimini multitudines pacis sequestri, veritatis magistri, pietatis sancti simæque Religionis altores. Omnibus in exemplum prælucete, ut facilius vobis, atque adeo Jesu Christo, eorum concilietis animos. Ita enim, superna afflante juvanteque gratia, fiet ut majorum vestrorum præclara et sancta æmulantes gesta, uberiores usque percipiatis salutis fructus.

Verumtamen hoc vobis persuasum atque perspectum esto ob impensiora ejusmodi suscipienda apostolatus opera, quæ a vobis etiam nova postulat ætas, neutiquam debilitandum esse, neque funditus immutandum religiosæ vitæ vestræ institutum ; quod potius oportet ita evangelico imbuatur ac conformetur spiritu, ut consentanea omnes paupertate niteatis, suavi simplicitate humilitateque præstetis, utque potissimum austera ex translaticio more vestro contineamini disciplina, quæ sacrum tamen non præpediat ministerium, sed expleti officii conscientia supernaque lætitia temperetur ; itemque ut seraphica illa erga Deum, erga proximos ardeatis caritate, qua Patriarcha Asisinas per totius suæ vitæ cursum æstuavit. Hac solummodo servata ratione, et pietatis interiorisque vitæ ardore cotidie magis adaucto, externa incepta vestra divinam illam poterunt vim haurire, quæ terrenas omnes difficultates evincat ac feliciter exsuperet.

Hoc vobis optamus ; ad hoc actuosa voluntate suscipiendum provehendumque paterno vos adhortamur animo, dum necessariam vobis cælestem opem a Deo suppliciter imploramus.

Cujus quidem sit auspex ac conciliatrix Apostolica Benedictio, quam, peculiaris benevolentiæ Nostræ testem, cum tibi, dilecte fili, tum universæ franciscalium Capulatorum communitati effuso animo impertimus.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum die IV mensis decembris, anno MDCCCCXXXVIII, Pontificatus Nostri cimo.

PIUS PP. XII.

— 2° 8 décembre 1948. Au cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, dont la cathédrale St-Etienne vient d'être rendue au culte. — 3° 15 décembre 1948. A Mgr Perosi qui va célébrer le cinquantième anniversaire de sa nomination de maître de chapelle, à la Sixtine, par Léon XIII. — 4° 24 décembre 1948. A S. Exc. Mgr Mac Nicholas, archevêque de Cincinnati, président de la « National Catholic Welfare Conference », pour le remercier des secours aux émigrants et autres malheureux. — 5° 6 janvier 1949. Au card. Micara, préfet de la S. C. des Rites, légat au Congrès eucharistique de Cali (Bolivie).

VI. ALLOCUTIONS. — 1° 16 février 1949. En réponse à l'adresse du Corps diplomatique protestant contre l'inique condamnation du card. Mindszenty (Texte français). — 2° 20 février 1949. A la foule venue exprimer sa vénération et son amour au Saint-Père sur la place St-Pierre. (Texte italien).

L'Eglise ne peut périr, si violentes que soient les tempêtes ! « Elle donne à César ce qui lui revient suivant le droit, *mais elle ne peut trahir ni abandonner ce qui est à Dieu.* »

« Le Pape a les promesses divines ; même dans sa faiblesse humaine, il est invincible et inébranlable ; héraut de la vérité et de la justice, principe de l'unité de l'Eglise, sa voix dénonce les erreurs, les idolâtries, les superstitions, condamne les iniquités, fait aimer la charité et les vertus. » (Trad. franç. dans *Doc. Cath.*, 13 mars 1949, col. 321-324. — On trouvera dans la *Doc. Cath.* du 27 février 1949, une trad. franç. de divers documents relatifs au card. Mindszenty).

VII. MESSAGE radiophonique. — 30 janvier 1949. Au Congrès eucharistique de Cali en Bolivie. (Texte espagnol).

S. C. Consistoriale

Excommunication de tous ceux qui ont contribué à la condamnation du cardinal Mindszenty [1].

DECLARATIO

Quum quidam nedum violentas manus sacrilege injicere in Emum P. D. Josephum S. R. E. Cardinalem Mindszenty, Archiepiscopum Strigoniensem, sed et Illum ad judicem laicum trahere, et nequissima sententia impedire ab exercitio Suæ archiepiscopalis jurisdictionis ausi sint, hæc Sacra Consistorialis Congregatio iterum declarat ac monet eos omnes qui hujusmodi delicta patraverunt vel patrabunt, sive mandantes cujuscumque generis et gradus, sive complices quos præfata delicta, sua natura, postulaverunt vel postulabunt, sive illos qui ad delictorum consummationem induxerunt vel inducent vel in hanc quoquo modo concurrerunt vel in posterum concurrent, si tamen sine eorum auxilio delictum non fuerit vel foret commissum, excommunicationem latæ sententiæ speciali modo Sedi Apostolicæ reservatam — ad tramitem cann. 2343 § 2 n. 1, 2341, 2334 n. 2, 2209 § 1, 2, 3 — contraxisse vel contracturos, ipso jure infames — ad normam can. 2343 § 2 n. 2, — esse vel fore, ceterasque pœnas pro qualitate delinquentium incurrisse vel incursuros ad normam sacrorum canonum Codicis Juris Canonici.

Datum Romæ, ex Ædibus Sacræ Congregationis Consistorialis, die 12 februarii 1949.

Fr. A. I. Card. PIAZZA, *a Secretis*.
B. Renzoni, *Adsessor*.

S. C. de la Propagande

13 janvier 1949. — Le vic. apost. du Grand Namaqualand (Afrique du Sud) prend le nom de *Keetmanshoop*, résidence du vicaire apostolique.

S. C. des Rites

12 février 1949. — Décret relatif aux deux messes à célébrer le dimanche de la Passion. (Voir texte et commentaire dans l'*Ami* du 17 mars 1949, p. 173).

(*Acta* n° 3, du 12 mars 1949)

La fascicule est tout entier consacré au *Motu proprio* « Crebræ allatæ » sur la discipline du sacrement de mariage, pour l'Eglise orientale (22 février 1949).

(*Acta* n° 4, du 30, mars 1949)

Actes de S. S. Pie XII

I. CONSISTOIRES. — 14 mars 1949. Consistoire secret, puis consistoire public : diverses nominations, et annonce de prochaines canonisations.

II. LETTRES DECRETALES. — 22 juin 1947. Canonisation de S. Jean de Britto, S. J., martyr, dont la fête est fixée au 4 février.

III. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — 1° 8 juillet 1948. Une partie du vic. apost. de Lulua et Katanga forme la préfect. apost. du *Lac Moëri*, confiée aux Franciscains. — 2° 9 décembre 1948. Une partie du vic. apost. de Batavia forme la préfect. apost. de *Sukabuma*, confiée aux Franciscains.

IV. LETTRES APOSTOLIQUES. — Erections de basiliques mineures : 1° 12 février 1948. Eglise St-Jean-Baptiste de *Busto Arsizio* (diocèse de Milan) ; — 2° 3 mai 1948. Eglise St-Martin de *Magenta* (même diocèse).

S. C. de la Propagande

20 janvier 1949. — Le vic. apost. de Loango prend le nom de *Pointe-Noire*.

S. C. des Rites

19 décembre 1948, *Paris*. — Décret sur les miracles retenus pour la béatification de la vén. Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de S. Joseph de Cluny.

2° 13 février 1949, *Bourges*. — Décret *de Tuto* pour la canonisation de la Bse Jeanne de Valois.

3° 13 février 1949, *Savone*. — Décret sur les miracles retenus pour la canonisation de la Bse Marie Josèphe Rossello, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde. (Canonisation célébrée le 12 juin 1949).

4° 13 février 1949, *Brescia*. — Décret sur les miracles retenus pour la canonisation de la Bse Bartholoméa Capitanio, fondatrice des Sœurs de Charité.

Commission d'interprétation du Code

RESPONSA AD PROPOSITA DUBIA

Emi Patres Pontificiæ Commissionis ad Codicis canones authentice interpretandos, propositis in plenario cœtu quæ sequuntur dubiis, responderi mandarunt ut infra ad singula :

I. — *De dispensationibus*

D. I. An sub verbis can. 81 « *a generalibus Ecclesiæ legibus* » comprehendantur vota Sedi Apostolicæ reservata.

D. II. An Ordinarii, vi can. 81 et sub clausulis in eo recensitis, valeant dispensare subdiaconos et diaconos ab obligatione servandi sacrum cælibatum.

R. Negative ad utrumque.

II. — *De matrimonio putativo*

D. An sub verbo « *celebratum* » can. 1015 § 4 intelligi debeat dumtaxat matrimonium coram Ecclesia celebratum.

R. Affirmative.

Datum Romæ, e Civitate Vaticana, die 26 januarii anno 1949.

M. Card. MASSIMI, *Præses*.
A. Coussa, Ordinis Basiliani Aleppen., *a Secretis*.

(*Acta* n° 5, du 25 avril 1949)

Actes de S. S. Pie XII

I. ENCYCLIQUE « *Redemptoris nostri* » sur les « Lieux Saints » de Palestine (15 avril 1949) [1].

[1] On remarquera que cette excommunication ne se confond pas avec celle rapportée plus haut (p. 372) et vise le futur aussi bien que le passé.

[1] Nous donnons la trad. franç. de la *Documentation catholique*, 22 mai 1949, col. 641-644.

ENCYCLIQUE « REDEMPTORIS NOSTRI » sur les Lieux Saints de Palestine

AUX VÉNÉRABLES FRÈRES, PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES DES LIEUX, EN PAIX ET EN COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE,

PIE XII, PAPE,

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE,

Les souffrances de notre Rédempteur, qui sont pour ainsi dire représentées sous nos yeux pendant ces jours de la Semaine Sainte, orientent les pensées des chrétiens, pénétrés d'un profond respect, vers cette terre qui fut choisie, en vertu d'un dessein de la divine Providence, pour être la patrie du Verbe incarné, et dans laquelle Jésus-Christ passa sa vie terrestre et mourut, après avoir répandu son sang.

Cependant, à l'heure présente, tandis que Nous Nous remémorons, avec une plus ardente piété, ces Lieux Saints, Notre âme est remplie d'une très vive anxiété en songeant aux conditions difficiles et incertaines dans lesquelles ils se trouvent.

Déjà l'année dernière, à deux reprises, Nous vous avons, Vénérables Frères, fortement exhortés dans Nos Lettres [2], à faire réciter publiquement et par tous des prières, en vue d'obtenir et la fin de la lutte qui ravageait et ensanglantait cette terre, et un arrangement conforme aux normes de la justice, grâce auquel serait pleinement assurée la liberté des catholiques, en même temps que seraient conservés et protégés ces Lieux très saints.

Et maintenant que les hostilités ont cessé, ou du moins qu'elles sont suspendues, à la suite d'armistices récents, Nous rendons de tout cœur de très grandes actions de grâces à Dieu et approuvons grandement ceux qui, par de nobles efforts, ont travaillé à ramener la paix.

Mais bien qu'on ait fini de se battre, il s'en faut encore beaucoup que l'ordre et la tranquillité soient totalement rétablis en Palestine. De fait, il nous parvient encore les plaintes, bien fondées, de ceux qui déplorent très légitimement la profanation des édifices sacrés, des saintes images et des maisons de bienfaisance, ainsi que la destruction des pacifiques couvents des communautés religieuses. Parviennent aussi jusqu'à nous les appels ardents de très nombreux réfugiés de tout âge et de toute condition qui ont été refoulés, par cette désastreuse guerre, dans des régions étrangères où, dans des camps de rassemblement, ils mènent une vie d'exilés, exposés à la misère, aux maladies contagieuses et à toutes sortes de dangers.

Nous n'ignorons pas tout ce qu'ont généreusement accompli les organismes publics aussi bien que les citoyens privés, pour adoucir le sort de cette multitude si malheureuse ; et Nous-même, continuant les œuvres charitables que Nous avons entreprises dès le début de Notre pontificat, Nous avons fait tout ce qui était en Notre pouvoir, en vue de subvenir aux besoins les plus urgents de cette foule de malheureux.

Cependant, la situation de ces exilés est si incertaine et si précaire, qu'elle ne peut se prolonger plus longtemps. Aussi, en même temps que Nous exhortons et encourageons tous les grands et nobles cœurs à aider de toutes leurs forces ces expatriés, en proie au chagrin et à la misère, Nous adressons également un pressant appel à ceux qui en ont la responsabilité, pour que justice soit rendue à tous ceux qui, chassés loin de leurs foyers par le tourbillon de la guerre, ne désirent rien tant que de mener à nouveau une vie paisible.

Le vœu que nous formulons en ces saints jours et que tous les peuples chrétiens expriment avec Nous, c'est que resplendisse enfin la paix là-même où Celui que les prophètes sacrés ont appelé *Princeps pacis* (Is., IX, 6) et l'Apôtre des Gentils *Pax ipsa* (Eph., II, 14), a vécu et versé son sang.

Cette paix solide et véritable, jamais Nous n'avons cessé de l'implorer, et pour qu'elle soit hâtée et signée au plus tôt, Nous avons déjà affirmé solennellement dans Notre Lettre encyclique *In multiplicibus* qu'il est tout à fait opportun de donner à Jérusalem et à ses environs, où se trouvent les vénérables souvenirs de la vie et de la mort du Sauveur, un régime établi et garanti par le droit international, régime qui, dans les circonstances présentes, paraît assurer d'une façon plus convenable et plus appropriée la protection de ces souvenirs sacrés (*A. A. S.*, 1948, p. 435).

Cependant, Nous ne pouvons Nous empêcher de renouveler cette solennelle déclaration dans cette pensée qu'elle sera un encouragement pour Nos fils ; eux, en quelque lieu qu'ils habitent, doivent employer les moyens légitimes pour que les chefs de gouvernements et tous ceux qui ont qualité pour régler une si importante affaire, soient bien persuadés qu'il faut donner à Jérusalem et aux régions environnantes un statut juridique dont, seules, l'union et l'entente commune des nations amies de la paix et respectueuses des droits d'autrui, peuvent, dans les conditions actuelles, assurer et garantir la stabilité.

Mais il est, en outre, absolument nécessaire de garantir juridiquement la conservation et la protection convenables de tous les Lieux Saints de la Palestine qui se trouvent non seulement à Jérusalem, mais encore dans les autres villes et localités de la Palestine.

Par suite des événements de la guerre et des dévastations causées par elle, un grand nombre d'entre eux ont été exposés à de grands dangers et ont souffert de graves dommages. Il faut donc que ces Lieux — qui conservent de si grands monuments de la religion, vénérables pour chacun, et qui entretiennent et favorisent si puissamment la piété — soient protégés d'une façon convenable et par un statut juridique déterminé qui sera garanti par un accord ou un engagement international.

Nous savons particulièrement que Nos fils ont un brûlant désir de faire à nouveau les pèlerinages traditionnels en ces Lieux, dont l'accès leur a été interdit depuis longtemps par des bouleversements quasi universels. Ce désir est rendu encore plus ardent par l'imminence de l'Année Sainte, année au cours de laquelle les fidèles éprouveront, comme il est naturel, un plus grand désir de visiter cette terre qui fut pour ainsi dire le théâtre de la divine Rédemption. Dieu veuille que ces souhaits soient au plus tôt réalisés.

Mais pour que cet heureux événement se produise, il faut assurément que soient prises et adoptées toutes les mesures grâce auxquelles les pèlerins pourront avoir librement accès aux édifices sacrés ; pratiquer publiquement et sans obstacle leurs exercices de piété et séjourner dans ces Lieux sans courir de danger ni éprouver de crainte. Nous estimons, par ailleurs, que ce serait une injure de leur offrir le spectacle de la profanation de cette contrée par d'indignes divertissements et par des amusements coupables, profanation qui offenserait certainement le divin Rédempteur et la conscience chrétienne.

Nous souhaitons aussi ardemment que les nombreux établissements catholiques de Palestine, destinés à soulager les pauvres, à éduquer la jeunesse, à hospitaliser les étrangers, puissent, comme il est juste, exercer leur activité propre, sans en être empêchés par aucun obstacle, ainsi qu'ils le faisaient naguère avec tant de mérite.

Nous ne pouvons, non plus, ne pas rappeler qu'il faut conserver intacts tous les droits sur les Lieux Saints, que les catholiques ont acquis depuis de longs siècles, qu'ils ont vaillamment défendus à plusieurs reprises, et que Nos prédécesseurs ont solennellement et efficacement proclamés.

[2] Il s'agit des deux lettres encycliques *Auspicia quædam* du 1, v, 48 et *In multiplicibus curis* du 24, x 48. Voir *Acta Ap. Sed.*, 1948, p. 169-172, et 433-436.

Voilà, Vénérables Frères, les choses sur lesquelles Nous avions le dessein d'attirer votre attention et vos pensées.

Faites donc en sorte que les fidèles, confiés à votre sollicitude, se soucient toujours plus du sort de la Palestine et affirment publiquement et résolument leurs désirs et leurs droits auprès des chefs de gouvernements. Mais surtout, que par leurs prières instantes, ils obtiennent l'aide de Celui qui dirige les hommes et les nations. Que Dieu jette un regard bienveillant sur le monde entier et tout particulièrement sur cette terre arrosée du sang du Verbe incarné, afin que la charité de Jésus-Christ triomphe des haines et des conflits, elle qui, seule, peut apporter la tranquillité et la paix.

En attendant, qu'elle soit le gage des célestes faveurs et de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique, que Nous vous donnons très affectueusement à vous, Vénérables Frères, et aux fidèles dont vous êtes les pasteurs.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 avril, jour du Vendredi Saint, en l'année 1949, la onzième de Notre pontificat.

PIE XII, PAPE.

II. MOTU PROPRIO. — 11 avril 1949. Erection en paroisse de l'église *Saint-Eugène*, à Rome, et fondation d'un Institut pour les jeunes prêtres de Rome, où ils se prépareront aux nouvelles formes d'apostolat.

III. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — Des préfect. apost. deviennent des vic. apost. : 1° 9 décembre 1948. *Lydenburg* (Afrique du Sud), confié aux Fils du Sacré-Cœur ; — 2° 9 décembre 1948. *Oudsthoorn* (Afrique du Sud), confié aux Pallotins ; — 3° 13 janvier 1949. *Ndola* (Afrique Or. Brit.), confié aux Franciscains.

IV. LETTRES APOSTOLIQUES. — Erections de basiliques mineures : 1° 24 juin 1948. Cathédrale N.-D. del Pilar de *Saragosse* ; — 2° 24 juin 1948. Eglise Saint-Jean-Baptiste de *Chaumont* (diocèse de Langres).

V. LETTRES du Pape. — 1° 21 décembre 1948. Au T. R. P. Van Hees, Supérieur général des Pères Croisiers, pour le septième centenaire de l'approbation de leurs Constitutions. — 2° 25 avril 1949. A S. Exc. Mgr Bucys, Supérieur général des Clercs réguliers de Marie, pour ses noces d'or sacerdotales.

VI. ALLOCUTION. — 2 avril 1949. Aux enfants venus célébrer le cinquantième anniversaire sacerdotal du Saint-Père. (Texte italien. — Voir trad. franç. dans *Doc. Cath.*, 24, v, 49 (col. 513-516).

VII. MESSAGE radiophonique. — 2 mars 1949. Aux enfants des écoles catholiques des Etats-Unis, s llicitant leur charité pour les enfants pauvres des autres nations. (Texte anglais).

VIII. EXHORTATION PASTORALE. — 23 mars 1949. Aux curés de Rome et aux prédicateurs du Carême. (Texte italien).

Le Saint Père y montre la valeur fondamentale et la nécessité permanente du ministère pastoral ordinaire. Puis il recommande la messe, spécialement la « messe pour les hommes » ; ceux-ci doivent en retirer : 1° l'esprit de prière ; — 2° l'esprit de sacrifice et le sens chrétien de la vie ; — 3° la conviction d'une lutte nécessaire contre l'immoralité ; — 4° une grande fidélité et docilité à l'égard du Pape. (Cf. *Doc. Cath.*, 10 avril 1949, col. 449-454).

IX. PRIERE pour l'Année Sainte.

ORATIO

PRO ANNO SACRO JUBILARI MCML

Omnipotens æterne Deus, de magno Piacularis Anni munere ex animo Tibi gratias agimus.

Cælestis Pater, qui cuncta intueris, qui corda hominum scrutaris et dirigis, eosdem quæsumus, hoc tempore gratiæ et salutis, ad vocem Filii Tui dociles reddas.

Da ut Piacularis Annus sit omnibus annus purificationis et sanctificationis, interioris vitæ et expiationis, sit deviis annus felicis ad Te reditus et amplissimæ remissionis.

Iis, qui persecutionem pro fide patiuntur, da Tuum spiritum fortitudinis, quo cum Christo ejusque Ecclesia indissolubiliter devinciantur.

Protege, Domine, Filii Tui in terris Vicarium, Episcopos, sacerdotes, religiosos, sodales et fideles. Fac ut omnes, sacerdotes et laici, adolescentes, adulti et senes, mentibus et animis arctissimo nexu inter se conjuncti, firmam veluti rupem efficiant, in qua inimicorum tuorum impetus illidantur.

Ope gratiæ Tuæ in cunctis hominum cordibus flagrans amor accendatur erga tot miseros, qui, egestate et rerum augustiis pressi, vitam degunt humana conditione indignam.

Excita in animis eorum, qui Te Patrem invocant, famem et sitim socialis justitiæ et fraternæ caritatis in opere et veritate.

« Da pacem, Domine, in diebus nostris », pacem animis, pacem familiis, pacem patriæ, pacem denique nationibus. Cælestis arcus pacis et reconciliationis universum terrarum orbem, vita et doloribus Divini Filii sanctificatum, serenantis lucis suæ radiis illustret.

Deus totius consolationis, magna quidem est miseria nostra, graves sunt culpæ, innumeræ necessitates, sed multo major in Te fiducia nostra. Infirmitatis nostræ conscii, sortes Tibi nostras filiorum more committimus, intercessionem ac merita Gloriosissimæ Virginis Mariæ et omnium Sanctorum exiguis precibus nostris adhibentes.

Da ægrotis patientiam et sanitatem, adolescentibus fidei robur, puellis castimoniam, patribus familiarum prosperitatem ac sanctitatem, matribus efficacitem in munere filios educandi, orphanis benignam tutelam, domo profugis et captivis patriam, omnibus denique Tuam gratiam, exordium ac pignus æternæ in cælis felicitatis. Amen.

PIUS PP. XII.

S. C. Consistoriale

Décret sur les privilèges accordés à l'Amérique latine

DECRETUM

DE FACULTATIBUS ET GRATIIS PRO AMERICA LATINA

Conspicua privilegia Ordinariis, Sacerdotibus et Christifidelibus diœcesium Americæ Latinæ a Summo Pontifice Leone XIII fel. rec. ad trentennium concessa, Summus Pontifex Pius XI, fel. rec. iterum largitus est ad decennium « Litteris Apostolicis » diei 30 aprilis 1929, quæ, Decreto S. C. Consistorialis diei 18 aprilis 1939, usque ad diem 30 aprilis 1949 fuerunt confirmata.

Cum decimo exeunte anno, quos supra memoravimus, Americæ Latinæ Ordinariis, enixe, iisdem permanentibus adjunctis, postulaverint ut eadem privilegia prorogarentur, Ssmus Dominus Noster Pius Divina Providentia Pp. XII, de consulto SS. Dicasteriorum, pro materia ad unumquodque spectante, petitas facultates, nonnullis inductis immutationibus, quæ opportunæ visæ sunt, omnibus et singulis Ordinariis, Sacerdotibus et Christifidelibus diœcesium et ditionum Americæ Latinæ benigne confirmare et concedere dignatus est usque ad

diem 31 decembris 1959, juxta modum qui infra sequitur :

1) Ordinarii locorum parochis vel missionariis, in regionibus seu locis in quibus ob magnam distantiam vel ob aliud impedimentum, eisdem perdifficile sit, ex fontibus baptismalibus, ubi asservatur, desumere et secum ferre aquam Sabbato Sancto et Pentecoste benedictam, possunt facultatem concedere aquam baptismalem benedicendi ea breviori formula, quæ a fel. rec. Decessore Nostro Paulo III missionariis in Peruvia apud Indos concessa, nunc in Appendice Ritualis Romani legitur.

2) Parochi et missionarii, si propter temporis defectum improbamque defatigationem, vel aliis gravibus de causis, omnes adhibere pro baptismo adultorum præscriptas cœremonias haud facile valeant, solis ritibus qui in Constitutione fel. rec. Pauli Pp. III *Altitudo* die 1 mensis junii anno MDXXXVII data designantur, uti licite poterunt, prævio tamen Ordinarii consensu.

3) Item Ordinarii locorum, secluso Vicario Generali sine sui Ordinarii loci speciali mandato, deputare possunt ad Sacramentum Confirmationis administrandum, sacerdotes, quantum fieri potest in aliqua dignitate ecclesiastica constitutos, vel munere Vicarii foranei fungentes, numquam vero simplices sacerdotes commorantes illis in locis in quibus prædictum Sacramentum administrandum erit ; servata Sacræ Congregationis de disciplina Sacramentorum Instructione pro simplici sacerdote, ex Sedis Apostolicæ delegatione, Sacramentum confirmationis administrante (*A. A. S.*, XXVII, 11 seq.).

4) Iidem Ordinarii ad assistendum nuptiis juxta formam a jure statutam delegare possunt sacerdotes qui, Missionum causa, ad evangelizandos fideles vel ad aliud exercitium pietatis implendum in longinquas regiones, a parochiali sede dissitas pergunt, iisdem Missionibus perdurantibus, absente Ordinario, vel parocho, vel Vicario cooperatore, atque iis servatis, quæ, prouti res ferat et loci ac temporis conditiones observari permittant, matrimonii celebrationi, ad normam Codicis Juris Canonici canonis 1019 et seq., præmitti debent ; facta tamen hujus Apostolici Indulti expressa mentione in unoquoque casu et jugiter firmis sacrorum canonum præscriptionibus tum de juribus parochi servandis tum de inscriptione in libris parœcialibus facienda.

5) Ordinarii pariter dispensare valent super matrimonialibus, juris dumtaxat ecclesiastici, impedimentis, a quibus Sancta Sedes dispensare consuevit, exceptis proinde impedimentis, quæ ex Sacris Ordinibus vel ex affinitate in linea recta consummato matrimonio proveniunt ; excepto quoque, ob rei gravitatem, impedimento de quo in canone 1075, nn. 2, 3 ; exceptis denique mixtæ religionis et cultus disparitatis impedimentis, nisi speciales a Suprema Congregatione Sancti Officii facultates obtentæ fuerint.

Pariter venia iisdem conceditur decernendi atque declarandi legitimam prolem nupturientium, dummodo ipsa in adulterio ne sit concepta ; facta tamen in unoquoque casu, etiam in concedendis dispensationibus, hujus Apostolici Indulti expressa mentione.

6) Fidelibus autem matrimonium contrahentibus largitur ut quocumque anni tempore Nuptiarum benedictionem accipere possint, dummodo illis temporibus, in quibus ab Ecclesia nuptiæ prohibentur, a nimia pompa abstineant ; cauto tamen ut, si extra Missam benedictio nuptialis concedatur, formula in appendice « de Matrimonio » Ritualis Romani adhibeatur.

7) Conceditur pariter ut Sacra Olea etiam antiqua, non ultra duos annos, adhiberi possint, dummodo ne sint corrupta et nova vel recentiora Sacra Olea, peracta omni diligentia, haberi nequeant.

8) Ordinarii permittere queunt sacerdotibus usum altaris portatilis, ita tamen ut hujusmodi usus sit tantum in fidelium bonum atque illis in locis, in quibus ecclesia vel publica oratoria desint, aut parœcialis ecclesia sit longe distans, non vero in mari ; dummodo celebrationis locus sit decens atque honestus, super petra sacra celebretur, et parochi ceterique sacerdotes quibus hæc facultas tribuetur, Sancti Evangelii explicatione vel catechesis traditione fideles, sacro adstantes, instruant.

9) Ordinarii concedere possunt sacerdotibus facultatem celebrandi in navi sacrosanctum Missæ Sacrificium, durante dumtaxat tempore itineris, dummodo locus, in quo Missa peragenda est, nihil indecens aut indecorum præseferat, mare aut flumen sit adeo tranquillum, ut quodcumque e Calice effusionis Sacrarum Specierum periculum absit ; atque alter sacerdos, superpelliceo indutus, si adsit, celebranti presbytero adsistat.

10) Omnibus autem Americæ Latinæ christifidelibus permittitur ut a dominica Septuagesimæ usque ad festum Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli præcepto annuæ Confessionis et Communionis satisfacere possint.

11) Iisdem christifidelibus largitur, si loca inhabitent ubi prorsus impossibile vel saltem admodum sit difficile ad confessarium accedere, ut lucrari queant Indulgentias et Jubilæa quæ Confessionem et Communionem et jejunium requirunt, dummodo, servato jejunio, sint corde saltem contriti, addito firmo proposito admissa, quamprimum poterunt, confitendi.

Datum Romæ, ex Ædibus Sacræ Congregationis Consistorialis, die 26 martii 1949.

Fr. A. I. Card. PIAZZA, Episc. Sabin. et Mandel.,
a Secretis.
B. Renzoni, *Adsessor.*

S. C. des Rites

Décrets *de Tuto* pour les canonisations ou béatifications :

1° 13 février 1949, *Paris.* — Vén. Anne-Marie Javouhey.

2° 6 mars 1949, *Brescia.* — Bse Bartholoméa Capitanio.

3° 6 mars 1949, *Savone.* — Bse Marie-Josèphe Rossello.

QUESTIONS
de science ecclésiastique
CONSULTATIONS DIVERSES

Q. — Dans votre numéro du 27 mai 1948 (article sur la matière et la forme du Sacrement de l'Ordre, il est indiqué (p. 345) que la Constitution de Pie XII sur ce sujet a la garantie de l'infaillibilité.

Je me permets pourtant de faire à l'auteur une objection. Comme il l'indique, « un pape doit parler comme docteur et pasteur suprême » (dans le texte latin du concile : « docteur et pasteur de *tous* les chrétiens »). Or il semble évident que la Constitution de Pie XII s'applique seulement aux catholiques de rite latin et non à ceux des rites orientaux. Donc la Constitution ne s'adresse pas à tous les chrétiens.

R. — Cette objection n'est pas la seule que nous ayons reçue relativement à la question du caractère infaillible du document pontifical. Nous aurons à en examiner d'autres, qui présentent une difficulté plus considérable, mais que nous exposerons loyalement.

1° On nous dit : « La Constitution *s'applique* seulement aux catholiques de rite latin... ; donc elle ne *s'adresse* pas à tous les chrétiens ». L'équivoque réside dans le sens à accorder à ce mot : *s'adresse*. De ce qu'une décision ne s'applique ou ne s'adresse qu'à un sujet particulier, il ne s'ensuit

nullement que la décision ou la définition qui intervient pour dirimer une controverse n'*oblige* pas l'Eglise universelle et par là, toutes autres conditions requises étant réalisées, ne se présente pas avec la garantie de l'infaillibilité. Prenons un exemple : celui de la controverse janséniste distinguant le *droit* du *fait*. Les Jansénistes acceptaient volontiers que le pape Innocent X ait condamné à bon droit les cinq propositions. Ils niaient toutefois qu'en fait ces propositions se trouvassent dans l'*Augustinus*. Alexandre VII « déclare et définit » que ces propositions sont extraites de l'*Augustinus* et condamnées dans le sens de l'auteur. Voilà le type d'une décision infaillible, obligeant l'Eglise universelle, bien que ne s'appliquant et ne s'adressant qu'à une catégorie bien déterminée de fidèles.

Les auteurs ont toujours admis qu'il pût en être ainsi.

Le P. de Guibert, dans son traité *De Christi Ecclesia* (Rome, 1928, p. 249) : Ut definitio proponatur tanquam universam Ecclesiam obligans, etsi forte documentum in quo continetur non ad omnem Ecclesiam immediate dirigatur.

Le P. Bainvel : Neque requiri videtur ut verba Pontificis ad totam Ecclesiam immediate dirigantur. Sufficit intentio manifesta totam Ecclesiam suprema auctoritate obligandi... (*De Ecclesia Christi*, Paris, 1925, p. 216).

Cardinal Billot : Quanquam non oporteat ut pontificium documentum ad omnes ubilibet fideles vel episcopos materialiter dirigatur, sed sat est ut agatur de re ad depositum fidei attinente et adsit intentio manifesta fluctuationi finem imponendi per sententiam definitivam, non subjacentem ulteriori determinationi (*De Ecclesia*, t. I, p. 642).

Tanquerey : Definitio a Romano Pontifice ad particulares ecclesias materialiter dirigi potest, dummodo manifesta sit ejus mens definiendi realiter pro universali Ecclesia (*Synopsis theologiæ dogmat.*, t. I, n. 878).

On pourrait ajouter dix autres textes similaires. Mais peut-être notre consultant insistera en disant que Pie XII n'a pas eu l'intention d'obliger l'Eglise universelle, puisqu'il ne s'agit que du rite latin. Nous répondrons que tous les fidèles, à quelque rite qu'ils appartiennent, doivent admettre la décision définitive et irrévocable promulguée par le Pape : « *Nulli igitur homini*, dit celui-ci dans sa conclusion, *liceat hanc Constitutionem a Nobis latam infringere vel eidem temerario ausu contraire*. » En bref, la Constitution, bien que ne s'adressant pas et ne s'appliquant pas à tous les chrétiens, s'impose à l'adhésion de tous les chrétiens sans exception.

2° Une autre difficulté — qui n'est pas nouvelle et que nous avons d'avance prévue et résolue — pourrait être faite par les théologiens qui n'admettent pas ou du moins mettent en doute que l'infaillibilité pontificale s'étende aux conclusions théologiques ou aux faits dogmatiques. C'est la discussion de toujours soulevée au sujet du sens à donner à l'incise du concile du Vatican : *doctrina de fide vel moribus*. Nous avons écrit que la difficulté ne saurait exister, si l'on considère la fin de l'incise, *tenendam* et non *credendam*. Le concile a voulu marquer par là son intention d'englober, dans l'objet de l'infaillibilité, même certaines vérités qui ne sont pas crues de foi divine et catholique, mais qu'il est cependant nécessaire de « tenir » fermement. Quoi qu'il en soit de cette interprétation sur laquelle nous ne reviendrons pas, voici la difficulté, telle que la rapporte le P. Schultes, O. P., dans son *De Ecclesia catholica*, p. 459, note 2 :

Les théologiens discutent entre eux sur le sens de l'incise *doctrina de fide vel moribus*. Faut-il entendre par là une doctrine formellement ou immédiatement révélée, ou bien, et de plus, une doctrine virtuellement ou médiatement révélée ? Il est très certain que la formule inclut *au moins* les doctrines formellement ou immédiatement révélées, soit explicitement, soit implicitement. Mais il semble moins probable que la formule, tout au moins en vertu de la définition elle-même, comporte les vérités virtuellement révélées. Les définitions conciliaires, en effet, doivent être entendues formellement et dans leur sens propre. Or une doctrine « de foi ou de mœurs » signifie une doctrine proprement et formellement révélée. Enfin, selon l'enseignement commun, confirmé par le canon 1323, § 3, « aucune chose ne doit être tenue pour déclarée ou définie dogmatiquement en l'absence de preuve manifeste. » Puisqu'il n'est pas d'une évidence manifeste que les vérités médiatement ou virtuellement révélées fassent partie de la doctrine de foi ou de mœurs, elles ne paraissent pas tomber sous la définition vaticane.

Est-il besoin de faire remarquer que toute cette argumentation suppose précisément ce qu'il faudrait démontrer, à savoir que la formule *doctrinam de fide et moribus* TENENDAM ne s'applique qu'aux vérités formellement et immédiatement révélées, alors que les Actes du concile disent expressément le contraire ?

D'ailleurs, nous sommes très à l'aise avec le P. Schultes lui-même ; car, à propos de l'infaillibilité de l'Eglise, il considère comme objet de cette infaillibilité et les conclusions théologiques (p. 309-310) et les faits dogmatiques (p. 315).

3° Mais ici une nouvelle critique peut surgir contre la position que nous avons adoptée. « Un fait dogmatique de ce genre, avons-nous écrit, doit être cru, non de foi divine et catholique, mais de « foi ecclésiastique », disent les uns, de « foi médiatement divine », disent d'autres ». — Cette affirmation serait, à coup sûr, contestée par le P. Marin-Sola, qui rejette (avec bien d'autres) le concept de foi ecclésiastique.

Sur le principe même de sa théorie, nous sommes pleinement d'accord :

Ce qui fait qu'une question tombe sous l'autorité infaillible de l'Eglise, ce n'est pas précisément son caractère de *droit* ni de *fait*, mais exclusivement son caractère *dogmatique* ou sa connexion nécessaire avec le dépôt révélé. Sans cela, aucune question ne relève de l'infaillibilité de l'Eglise... Avec ce caractère dogmatique au contraire, *toute* question, de droit comme de fait, est du domaine de l'infaillibilité (*L'Evolution homogène du dogme catholique*, t. I, p. 465).

Sur l'application de ce principe, bien des réserves s'imposeraient : sans tenir essentiellement à l'expression « foi ecclésiastique », il est toutefois permis de se demander comment une connexion nécessaire avec le donné révélé fait entrer une vérité de fait dans le contenu du révélé comme le particulier l'est dans l'universel...

Pour un thomiste, tenir pour *révélé* que l'Eglise est infaillible dans la définition de *tout* fait dogmatique équivaut à admettre comme *révélé* que *tout* fait dogmatique, et par conséquent, *tel* fait dogmatique particulier, est infailliblement *vrai* une fois défini ; en d'autres termes, que cela est de foi *divine*. Il n'y a pas moins matière à foi divine *lorsque Dieu révèle qu'un fait est vrai* que *lorsqu'il révèle un fait* purement et simplement. La seule

différence, c'est que, si le fait dogmatique est de foi *divine* parce que contenu comme particulier dans l'universel révélé, *il n'est pas de foi divine que cela soit de foi divine*, la révélation universelle que l'Eglise est infaillible dans *tout* fait dogmatique n'étant pas encore définie. Voilà pourquoi *quiconque le nie n'est pas hérétique*. (Id., p. 479).

La dernière réflexion est, en partie, exacte. L'infaillibilité de l'Eglise quant à l'objet secondaire du magistère n'étant pas encore définie comme une vérité de foi, mais étant acceptée de tous comme une vérité très certaine ou même proche de la foi, nier la vérité d'un fait dogmatique défini par l'Eglise n'équivaut pas encore à nier même indirectement un dogme de la foi. Mais supposons que cette infaillibilité soit définie comme un dogme de foi, nier la vérité du fait dogmatique sera, sans doute, se rendre *indirectement* hérétique, puisque cela équivaudra à nier le « dogme » de l'infaillibilité de l'Eglise quant à son objet secondaire. Mais sera-ce pour autant f.ire entrer cet objet dans l'universel révélé comme le particulier dans l'universel ? Le P. Marin-Sola le prétend, et cela, au nom même de la définition portée par l'Eglise, définition qui *ne produit pas* l'inclusion, mais la *notifie* (p. 480). L'inférence est-elle exacte ? Qu'un fait dogmatique soit infailliblement vrai, une fois défini, est-ce la même chose que le proclamer révélé ? Nous ne le pensons pas, car il faudrait auparavant démontrer que la définition infaillible de l'Eglise ne peut porter que sur des vérités appartenant formellement à la révélation. C'est supposer ce qui est en question.

Laissons donc l'instance formulée au nom de la thèse du P. Marin-Sola, encore que si nous l'acceptions, elle ne ferait que renforcer la nôtre si toutefois il était certain que Pie XII ait porté, sur la matière et la forme du sacrement de l'Ordre, une définition infaillible.

4° Et c'est là le point qu'un théologien nous a contesté. L'Eglise, nous dit-on, a *un pouvoir canonique et liturgique*, dont les applications semblent pouvoir être très étendues et nous dispenser de recourir à l'hypothèse du « fait dogmatique » pour expliquer l'initiative pontificale. On entend par là

un pouvoir très large qu'a l'Eglise et dont elle use très largement, d'organiser elle-même sa vie : sa vie sociale et sa vie cultuelle.. On se contente généralement de superposer, à des institutions qui sont ou qu'on croit de droit divin, et donc intangibles, inchangeables, une zone superficielle livrée à la positivité la plus absolue du droit : une zone de dispositions canoniques, de rubriques liturgiques, où les choses peuvent être ainsi ou autrement selon les opportunités et les décisions de l'autorité ecclésiastique. Il semble qu'entre la rigidité et l'absolu de ce qui, appartenant à l'essence des choses, ne peut pas changer, et le pur relatif ou le pur positif des modalités pratiques les plus immédiates, il n'y ait rien. Or c'est là précisément que se situe ce pouvoir canonique et liturgique dont les règlements canoniques et les rubriques liturgiques ne sont que comme la frange. Il s'agit d'un pouvoir allant beaucoup plus loin que les modalités les plus extérieures d'application immédiatement pratiques ; allant jusqu'à déterminer, à partir de leur point de source divin où elles sont données globalement, des réalités essentielles de la vie ecclésiale : par exemple la célébration ou le rite des sacrements, la distribution et les conditions d'exercice du pouvoir sacerdotal dans lequel le presbytérat et l'épiscopat ne semblent pas avoir été originellement distincts, le culte des saints, celui des images, l'institution des conciles et la détermination des conditions de leur tenue, la création et l'organisation de la vie religieuse, etc...,

De cet aperçu suggestif de la vie organique de l'Eglise, où l'on a reconnu sans peine la pensée du R. P. Congar, il ne ressort pas que l'infaillibilité soit absente de ce développement vital. Sans doute, la notion de « fait dogmatique », telle qu'elle est communément reçue, disparaît pour faire place à celle de réalités essentielles à la vie de l'Eglise ; mais, précisément, parce que ces réalités sont contenues globalement dans leur point de source divin, l'infaillibilité préside encore à leur détermination ultérieure. Vie ecclésiale, mais aussi vie se développant conformément aux exigences d'une vérité initiale.

5° L'objection la plus sérieuse qui nous ait été faite repose sur la publication, à Rome, d'un commentaire à allure officieuse, œuvre du R. P. Fr. Hürth, S. J. [1].

C'est d'après les Actes préparatoires à la Constitution pontificale que le P. Hürth compose son commentaire. Le point de départ de la Constitution remonte au début du siècle, à la rédaction du Code, dans lequel on voulait insérer un canon relatif à la manière de suppléer ou même de réitérer des rites essentiels omis dans l'ordination (n° 1). Les membres de la Commission n'ayant pu s'entendre (n° 2), quatre questions avaient été posées au pape Pie X, qui les renvoya au Saint-Office à fin d'examen et de solution :

1° Quales fuerunt partes essentiales consecrationis episcopalis et aliorum ordinum primis Ecclesiæ sæculis ?

2° Quales sunt hodie de hac quæstione diversæ opiniones theologorum, et quale est fundamentum theologicum propter quod facta mutatio justificetur ?

3° Quomodo potest solvi hæc controversia, determinando partes essentiales Episcopatus, Presbyteratus et aliorum Ordinum tum majorum tum minorum ?

4° An et quæ ceremoniæ non essentiales Ordinationis, si fuerint omissæ, debeant repeti « de jure constituto et de jure constituendo » ?

C'est seulement aujourd'hui que le Souverain Pontife apporte une solution à ces problèmes (n° 3). Mais il n'aborde que les questions relatives aux ordres sacrés du Diaconat, de la Prêtrise et de l'Episcopat (n° 4) [2].

Après avoir indiqué que le document pontifical rappelle certaines notions essentielles de la théologie sacramentaire, notamment celle relative à la « substance du sacrement » (n° 5), l'auteur fait

[1] *Constitutio Apostolica de sacris ordinibus Diaconatus, Presbyteratus, Episcopatus.* Textus et Commentarius cum Appendice. In-8° de 58 p., Rome, 1948. Pontificia Università Gregoriana. (Les n^{os} indiqués au cours de notre analyse correspondent aux n^{os} du commentaire). Le commentaire du P. Hürth est extrait de la revue *Periodica de re morali, canonica, liturgica*, publiée par les professeurs de l'Université Grégorienne. Abonnement : Italie, 600 lires ; étranger, 2,50 dollars.

[2] Le P. Hürth en conclut (n° 4, p. 12) : « Ideo ex hac Constitutione nihil deduci potest relate ad quæstionem controversam utrum Subdiaconatus vel etiam Ordines minores participent in ratione « Sacramenti Ordinis », an sint solummodo aliquod « sacramentale » (cfr. can. 1144) juris mere ecclesiastici. Neque Constitutio quidquam definit circa materiam et formam horum ordinum. Omnes hæ quæstiones manent in statu, in quo hucusque fuerunt. » Notre conclusion était sensiblement différente : « Il *semble* bien, disions-nous, que soit définitivement dirimée la controverse relative au sous-diaconat et aux ordres mineurs. L'imposition des mains étant inexistante dans la collation de ces ordres, on ne peut plus les considérer que comme sacramentaux. » (*Ami*, 27 mai 1948, p. 346).

observer que la Constitution n'envisage les controverses théologiques que pour les laisser dans le *statu quo*. On n'en tient compte qu'hypothétiquement, passant sur les incertitudes et les doutes qu'elles ont pu provoquer, pour donner aux consciences paix et tranquillité (n° 6). Malgré la doctrine sur l'origine, l'unité, l'unicité du sacrement, l'immutabilité de sa « substance », on doit constater qu'au cours des siècles, les rites extérieurs ont subi de graves modifications (n° 7). L'imposition des mains et les paroles qui en déterminent le sens sont très certainement des signes efficaces, certains et suffisants, de la grâce conférée. Toutefois, le concile de Florence, ayant indiqué la tradition des instruments, quelle est la portée de la décision de Pie XII ?

L'idée et l'intention du Souverain Pontife, écrit le P. Hürth, n'a été nullement de donner une approbation d'ensemble à la thèse selon laquelle la matière et la forme dans ces sacrements (épiscopat, presbytérat, diaconat) seraient la seule imposition des mains avec les paroles qui en déterminent le sens. L'idée du Pape est de prévenir ou de résoudre la difficulté qu'on pourrait soulever à propos du décret *pro Armenis*... Et la conclusion de la Constitution apostolique est que ni par un argument interne (tiré de la nature des choses), ni par un argument externe (l'autorité du concile) et même dans l'idée du concile, la tradition des instruments ne saurait être dite requise de par la volonté du Christ pour la substance et la validité du sacrement de l'Ordre (n° 9).

Les controverses suscitées à propos de l'interprétation du Décret *Pro Armenis* subsistent donc ; Pie XII entend bien n'y apporter aucune solution (n° 10), quelles que soient les explications données par les théologiens (n° 11).

Le P. Hürth étudie ensuite les dispositions prises par le Souverain Pontife. Dispositions prises en vertu d'une autorité souveraine : *declaramus*, et si c'est nécessaire, *decernimus et disponimus* (n° 12).

Disposition positive d'abord. Sont proclamées pour la validité du sacrement de l'Ordre, comme matière nécessaire et suffisante, la seule imposition des mains, et comme forme nécessaire et suffisante, les paroles accompagnant cette imposition. La Constitution n'examine pas si l'imposition des mains vient de l'institution même du Christ ou d'une institution apostolique ; elle énonce un fait : l'imposition des mains est matière nécessaire et suffisante. Quant à la forme, plusieurs paroles pouvant exprimer suffisamment le *sens* voulu par le Christ, l'Eglise a dû choisir : il suffit que, dans les paroles choisies, « le sens déterminé par le Christ lui-même soit fidèlement gardé et précisé » (n° 13).

Disposition négative ensuite : aucune autre matière n'est requise (n° 14). Quant aux doutes et anxiétés de conscience occasionnés par la tradition des instruments, *désormais* ils n'auront plus lieu de se produire ; *pour le passé*, les opinions demeurent plausibles (n° 15).

Voici maintenant les dispositions particulières concernant chacun des trois ordres sur lesquels porte la Constitution.

Au début du § 5 de la Constitution se rencontrent les deux mots : *decernimus et constituimus*, pour signifier que pour atteindre l'effet voulu par le Pape, une simple déclaration de ce qui existe ne suffit pas ; il faut faire appel à une disposition pratique émanant du suprême pouvoir apostolique, afin de produire ce qui n'existe pas. Le Souverain Pontife fait ici un tel usage de son pouvoir (n° 16).

L'auteur passe ensuite en revue les décisions pontificales relatives à la matière et à la forme du Diaconat (n° 17) ; du Presbytérat, en examinant les autres matières envisagées antérieurement par les théologiens d'écoles diverses (n° 18-21). Désormais aucun doute, aucune inquiétude ne sont plus possibles. Même enquête et même solution pour la consécration épiscopale (n° 22-25).

La Constitution contient encore plusieurs normes complémentaires, qui retiennent l'attention du commentateur : 1° le *contact* nécessaire à la validité (n° 26-28) ; 2° la prescription de ne rien changer au texte du Pontifical ; 3° la valeur rétroactive de la Constitution (n° 30). A ce sujet, le P. Hürth s'exprime ainsi :

La Constitution contient des *expositions doctrinales* sur des vérités de foi et des *ordonnances réglant* les rites à observer. De par leur nature même, les expositions doctrinales ont force rétroactive ; car elles « énoncent » une vérité qui est et a toujours été ; elles ne « créent » pas de vérités. Les ordonnances régulatrices des rites (elles s'expriment par ces mots : nous décrétons, nous ordonnous, nous statuons) peuvent établir ce qui n'a pas été ou supprimer ce qui est. Elles *peuvent* donc avoir force rétroactive et l'ont de fait, *si* elles sont susceptibles de rétroactivité et *si* le législateur a voulu et veut leur conférer cette force. Or le Souverain Pontife a déclaré explicitement dans sa Constitution que les dispositions qui y sont contenues n'ont pas force rétroactive... D'où il suit que, pour résoudre les doutes sur la valeur des ordinations faites avant la Constitution, on ne peut tirer argument des dipositions qui y sont contenues... (n° 30).

En ce qui concerne le jour où s'appliquent les *dispositions* de la nouvelle Constitution, on doit se référer au can. 9 du Code, qui prescrit un délai de trois mois (n° 31).

Enfin le P. Hürth fait observer en terminant (ce que nous avons rappelé ici, au premier point de notre réponse) que l'obligation d'accepter toutes les dispositions de la Constitution incombait à tous les fidèles (*omnibus christifidelibus*) sans exception.

Nous avons tenu à résumer objectivement ce commentaire très autorisé. On n'y peut rien trouver qui infirme notre précédente assertion concernant l'infaillibilité des décisions pontificales. Sans doute, le P. Hürth précise que les déclarations, les prescriptions, les initiatives pontificales ne concernent ici que des *dispositions concernant les rites sacramentels*. Mais nous pouvons, ici encore, redire ce qui nous paraît s'imposer : dans ces dispositions où, pour reprendre une expression du savant commentateur, *agitur de re summi momenti, de valore scilicet Sacramenti Ordinis, a cujus valida administratione tot sacramentorum valor pendet* (n. 12, p. 20), comment l'infaillibilité n'en serait-elle pas la garantie, puisque ces dispositions sont prises en vertu de l'autorité souveraine du suprême pasteur et avec l'intention d'obliger toute l'Eglise ?

A. M.